

QUAND L'IMAGE FIXE LA MÉMOIRE

■ *La Résistance et les photos de presse (septembre 1944 - mai 1945)*

- Chantal Kesteloot & Bénédicte Rochet -

L'image occupe une place majeure dans nos représentations. Elle perdure au-delà de sa diffusion immédiate, surtout si elle est remobilisée dans la durée au travers de publications ou de commémorations diverses. Pendant les quatre années d'occupation, l'occupant et la collaboration ont été abondamment photographiés et mis en scène. Les images sont connues. Mais, clandestinité oblige, il n'existe que peu ou pas d'instantanés de la Résistance durant le conflit. Les photographies diffusées – ou recrées – à la Libération n'en sont dès lors que plus importantes. Quelle(s) image(s) les quotidiens et la presse illustrée vont-ils choisir de montrer de ces combattants de l'ombre dès leur retour au grand jour? Dans quelle mesure ces images, ou l'absence d'image, pèsent-elles sur nos représentations de la Résistance? En réalité, un « silence visuel » s'installe dans la presse au lendemain du conflit, il contribue à asseoir la visibilité d'autres héros: de la brigade Piron aux armées alliées. L'image de presse semble simplement refléter les stratégies politiques globales tendant à considérer que le rôle de la Résistance est bel et bien terminé et que les combattants d'hier doivent rentrer dans le rang.

Lorsque l'on s'intéresse à la Résistance, l'impression qui domine est qu'elle demeure mal connue sur le plan scientifique et chargée de nombreux clichés dans les représentations collectives. Plusieurs réflexions ont déjà été menées pour expliquer cette situation. Certains historiens ont avancé tantôt son engagement dans la répression¹ tantôt l'absence de rôle politique au lendemain du conflit ou encore la manière dont, dans le contexte belge, la Question royale a particulièrement contribué à brouiller les pistes². D'autres ont insisté sur sa division qui ira en se renforçant avec la Guerre froide. Sur le long terme, les enjeux communautaires belges et l'effritement de l'État unitaire ont également été proposés comme facteurs d'explication de la marginalisation de la Résistance. Ces réflexions et hypothèses d'interprétation n'ont cependant jamais questionné de manière spécifique les images photographiques qui circulent dans l'immédiat après-guerre alors qu'elles ont probablement aussi eu un impact sur les représentations 'clichées' de la Résistance qui circulent au sein de la population d'hier et d'aujourd'hui.

Bien évidemment de par la nature clandestine de l'activité de résistance, la pratique de la photographie n'a que peu de sens pour la période de l'occupation. Par essence, l'action ne pouvait se faire que moyennant un maximum de précautions et à l'abri des regards. Il existe certes un certain nombre de photographies de résistants en action ou même de sabotages effectués par des résistants. Mais ces images datent, pour la plupart, de la fin de la guerre ou même au-delà et n'étaient, en tout état de cause, pas destinées à être montrées au moment des faits. Elles avaient plutôt, dans l'objec-

tif du photographe, un statut de « souvenir », voire de « preuve » pour l'après-guerre. Quant à la presse clandestine, si elle relate certains faits d'armes de la lutte contre l'occupant par le biais de dessins ou de caricatures, par discrétion ou par manque de moyens techniques, elle n'en propose pas de représentation photographique. Enfin, la propagande visuelle du gouvernement de Londres diffuse également des photographies et des films mettant en valeur le travail des 'patriotes' mais ces images sont le fruit de reconstitutions réalisées dans les studios britanniques³. Par ailleurs, toutes ces productions d'images sur la Résistance ne circulent pas après-guerre.

Or, on sait combien les images contribuent à façonner tant notre représentation mentale et visuelle des faits que la mémoire que l'on va s'en construire. Comme le soulignent Christian Delporte et Isabelle Veyrat-Masson dans l'introduction de l'ouvrage *La puissance des images*, la force des représentations visuelles, c'est « qu'elles touchent aux émotions, font vibrer les affects, s'imprègnent instantanément dans l'esprit, s'enracinent dans la mémoire et ravivent des souvenirs, nourrissent l'imaginaire individuel et collectif, le rêve, la peur, la nostalgie »⁴. On peut y ajouter l'idée que les images sont également un moyen d'information et de documentation dont la crédibilité peut dépasser celle des mots même si l'image est, en réalité, une construction du réel⁵. Elles ont valeur de témoignage même si ce statut doit lui aussi être soumis à analyse⁶. Encore faut-il que ces images existent – leur absence peut être perçue comme une forme d'irréalité de l'événement – et, surtout, qu'elles circulent massivement et de manière répétée pour qu'elles

1. Voir KOEN AERTS et BRUNO DE WEVER, "Het verzet in de publieke herinnering in Vlaanderen", in *RBHC/BTNG*, XLII, 2012, 2-3, p. 78-107.

2. Pour la mise au point la plus récente, voir NICO WOUTERS, "La Résistance: un passé oublié?", in FABRICE MAERTEN (dir.), *Papy était-il un héros? Sur la trace des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Racine, 2020, p. 17-38.

3. À titre d'exemple, voir « La presse clandestine en Belgique », sujet d'actualité filmée de la British Paramount News, n°28, 1943. À ce sujet, voir BÉNÉDICTE ROCHET, *Des actualités filmées au service de l'histoire. La propagande audiovisuelle d'un gouvernement belge en état de siège (1940-1945)*, Université de Namur, thèse de doctorat, 2014.

4. CHRISTIAN DELPORTE, ISABELLE VEYRAT-MASSON (dir.), *La puissance des images. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Chronos, 2018, p. 5.

5. Sur cette approche, voir LUC PAUWELS, JAN MARIE PETERS, *Denken over beelden. Theorie en analyse van het beeld en de beeldcultuur*, Leuven/Voorburg, Acco, 2005.

6. S'ils ne constituent en rien une analyse sémiotique de l'image, les volumes parus dans la série « Villes en guerre » permettent néanmoins de se faire une idée du corpus visuel disponible pour une histoire visuelle de l'occupation.

impactent nos représentations collectives. La circulation intermédiatique des images joue en effet un rôle déterminant dans la construction visuelle d'un événement⁷. L'image est en effet une construction voulue par les acteurs mais elle est aussi ressentie, appréhendée, retransmise par les récepteurs. À travers la presse écrite et illustrée, les actualités filmées ou encore les expositions, les livres, l'utilisation – ou la réutilisation – des mêmes images, celles-ci gagnent en crédibilité et permettent d'asseoir durablement les représentations d'un événement ou d'un groupe déterminé. La question qui nous guidera est dès lors la suivante : étant donné le corpus infime de représentations photographiques – et même filmiques – de la Résistance en action durant le conflit et leur manque de circulation médiatique, quelles sont les photographies de presse de l'immédiat après-guerre qui ont pu contribuer à la représentation visuelle de la Résistance dans notre imaginaire ? En nous penchant plus spécifiquement sur la presse quotidienne et sur la presse illustrée de l'automne 1944 à l'été 1945, nous avons tenté de déterminer dans quelle mesure la presse de la Libération aurait, ou non, compensé l'absence due aux circonstances de guerre⁸. Quelle place la Résistance occupe-t-elle à travers la photographie de presse ? Que nous révèlent ces photos, leur emplacement et les éventuelles légendes qui les accompagnent ? Finalement, comment la photographie de presse de la Libération va-t-elle rendre compte de l'engagement résistant ? Ces images pro-

posent-elles un discours unique ou pluriel ? Peut-on y voir des divergences entre organes de presse en fonction de leur courant idéologique ou de leur rôle linguistique ? En d'autres termes, l'image faible de la Résistance en Flandre analysée notamment par Koen Aerts et Bruno De Wever est-elle aussi liée à un déficit d'images ou, au contraire, à la présence d'images qui présentent la Résistance sous un angle critique ? Si certains quotidiens peuvent apparaître proches de la Résistance – la presse communiste, par exemple – d'autres, plus liés aux partis traditionnels, ont des relations plus ambiguës avec elle, reflet de l'attitude de ces partis durant l'occupation⁹. Ces rapports se reflètent-ils dans les photos publiées par ces journaux ? L'image de la Résistance évolue-t-elle dans le *continuum* 1944-1945 ? Ce(s) discours visuel(s) va (vont)-il(s) imprégner durablement notre mémoire collective ? Cette contribution n'est pas la première à s'intéresser à la manière dont la presse évoque la Résistance¹⁰. Mais les autres recherches se sont, pour l'essentiel, focalisées sur les apports écrits, n'accordant qu'un regard marginal à l'image.

Nous aborderons dans un premier temps la préparation, depuis Londres, du retour à la liberté de presse et d'information par les autorités belges et alliées et nous esquisserons l'évolution de la situation dès lors que la Belgique est libérée. Notre regard se portera ensuite sur la manière dont la presse quotidienne d'abord et la presse hebdomadaire illustrée

7. AUDREY LEBLANC, « Devenir la 'Marianne de 68'. Processus d'icônisation et histoire par le photojournalisme », in CHRISTINE PINA, ERIC SAVARESE, (dir.), *Iconographie et sciences politiques*, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », p. 145-167.

8. Les photos publiées par les journaux suivants ont été consultés de manière systématique : *Le Peuple* (socialiste), *La Dernière heure* (libéral), *La Libre Belgique* (catholique), *La Meuse* (libéral), *La Wallonie* (socialiste), *Le Soir* (neutre), *La Cité nouvelle* (démocrate-chrétien) et *Le Drapeau rouge* (communiste) côté francophone, *Het Laatste Nieuws* (libéral), *Vooruit* (socialiste), *De Volksgazet* (socialiste), *De Roode Vaan* (communiste), *De Standaard* (catholique) côté néerlandophone. Les identifications politiques sont celles reprises par PHILIPPE PLUMET, « La presse quotidienne belge de la Libération (4 septembre 1944 – 31 décembre 1945) », in *Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine/Bijdragen van het interuniversitair centrum voor hedendaagse geschiedenis*, Louvain/Leuven – Bruxelles/Brussel, 1985. Pour la presse illustrée, *Le Patriote illustré* (supplément de la Libre Belgique), *Le Soir illustré* (supplément du Soir) et *Le Face à main*, un hebdomadaire illustré (qui se définit comme indépendant de tout parti politique et se veut un magazine d'information générale) ont été consultés. Il n'existe pas, pour cette période, de pendant néerlandophone à ces illustrés.

9. Sur les composantes des mouvements de résistance, voir FABRICE MAERTEN, « La Résistance en Belgique : patriotes, communistes et autres antifascistes », in FABRICE MAERTEN (dir.), *Papy était-il un héros ?*, op.cit., p. 39-80.

10. Voir KOEN LEYMAN, *Helden of bandieten ? Een personerzoek naar de beeldvorming over het verzet, 1944-2005*, lic. thesis, UGent, 2006, HANNES RAES, *Tussen feit en fictie. De katholieke beeldvorming over het verzet, 1944-1950. De katholieken en het verzet : een snel verzuurde relatie ?*, lic. thesis, UGent, 2009, THOMAS HEGYI, *Entre reconnaissance et recueillement : les commémorations de la Deuxième Guerre mondiale au sortir du conflit. Etude de la presse francophone belge (8 mai 1945 - 31 décembre 1947)*, mémoire de lic., UCL, 2010 et ALINE STAES, *Les héros de la Seconde Guerre mondiale. Analyse de la presse belge francophone de la Libération, 1944-1947*, mémoire de lic., UCL, 2012.

dans la foulée ont évoqué la Résistance en images. La période traitée va de la libération du territoire belge à la victoire finale, autrement dit de septembre 1944 à mai 1945; ces deux moments charnières constituant les points d'orgue de cette mise en image. Nous avons opté pour une présentation thématique plutôt que chronologique; l'objectif étant d'épingler les tendances dominantes tout au long de la période considérée.

I. Une volonté de contrôle par les autorités belges et alliées

Une préoccupation initiée à Londres

L'impression de liberté retrouvée après plus de quatre ans d'occupation et de censure des médias n'implique nullement la fin de tout contrôle. Certes, le principe d'une presse dite « libre » est restauré mais toute forme de censure ne disparaît pas pour autant. En septembre 1944, la Belgique est toujours en guerre et même en « état de siège », une situation qui se prolonge jusque fin 1945. Depuis 1943, la question de l'information lors de la reprise du territoire national fait l'objet de discussions au sein du gouvernement de Londres. Le ministère de l'Information et de la Propagande – constitué le 2 octobre 1942 et dirigé par Antoine Delfosse – se penche sur ce sujet avec, en toile de fond, la volonté de « reconquérir » l'opinion dont on craint qu'elle ait pu être marquée par la propagande de l'occupant et qu'elle rejette catégoriquement l'autorité du gouvernement belge en exil¹¹. Comme on peut le lire dans un rapport confidentiel adressé au ministre Antoine Delfosse en mai 1943, « même les bons citoyens auront un besoin intense de propagande intelligente. [...] C'est une véritable reconquête de l'opinion à laquelle il faudra procéder »¹².

En effet, en quatre ans, les forces d'occupation et la collaboration ont largement investi l'espace public. Leur présence fait l'objet de nombreux articles dans la presse mais elle a aussi, et surtout, été abondamment photographiée. Pour l'occupant, cet envahissement visuel va de pair avec une stratégie de contrôle qui s'inscrit dans une perspective beaucoup plus large que l'image: il s'agit d'une prise en main globale de l'ensemble des médias et de la culture. Certains titres de la presse quotidienne censurée et le magazine illustré *Signal*¹³ publient à longueur de numéros des photos montrant soit les Allemands, soit les mouvements de collaboration parader dans les rues, tenir des meetings, visiter des lieux symboliques ou encore rendre hommage à certains des leurs. Durant quatre ans, l'espace visuel médiatique est monopolisé par l'occupant et les forces de collaboration. Les opposants n'y ont – en principe – pas droit de cité. Ces nombreuses photos ont été largement diffusées pendant le conflit mais aussi réutilisées après la guerre en guise d'illustration de nombreux ouvrages ou documentaires. Elles font dès lors partie intégrante de notre représentation visuelle de l'occupation et de la collaboration.

Reprendre le contrôle de la situation et ... de l'opinion publique

Face à cet endoctrinement visuel, la tâche pour les autorités belges en 1944 est de reprendre rapidement le contrôle de la situation, et surtout, de l'opinion publique par une action coordonnée, tant belge qu'alliée. Des sujets tels que la légitimité du gouvernement de retour d'exil ou encore l'efficacité de la 'nouvelle armée belge' doivent être à la une des médias au détriment de la Résistance qui doit être mise sous le boisseau. L'objectif est avant tout de maintenir l'« ordre public »,

11. Voir notamment PL (Paul Lévy), Rapport préliminaire sur l'emploi de l'arme psychologique en vue de la réoccupation du territoire, Londres, janvier 1943 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives Ugeux AA1584, farde 183). Sur le ministère de l'Information, voir BÉNÉDICTE ROCHET, *Des actualités filmées au service de l'histoire*, op.cit., p. 142 et suiv.

12. Paul Lévy, Rapport à Monsieur le Ministre Delfosse sur la liaison en matière de propagande, 17 mai 1943, p. 2 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives Ugeux AA1584, farde 183).

13. Voir à ce sujet, LUDWIG VERDUYN, *Signaal. Tijdschrift van het 'Oberkommando der Wehrmacht' (1940-1945)*, Antwerpen, All Books, 1984, p. 169.

un concept qui n'est pas défini de manière plus précise mais il est manifeste que cette fonction ne peut être dévolue aux mouvements de résistance. En effet, dès son retour, le gouvernement Pierlot va mettre en place une politique de « *containment* »¹⁴ des quelque 200.000 résistants¹⁵, dont certains sont armés. À cette fin de contrôle des médias, une mission « Information », dirigée par William Ugeux¹⁶, a été créée à Londres en juin 1944 au sein de la Mission des Affaires civiles en vue de la Libération du territoire¹⁷. Parmi les cinq sections qui en dépendent, l'une est chargée de la presse écrite, elle-même subdivisée en deux groupes : l'un affecté à la relance de la presse (y compris la fourniture de matériel, la transmission des nouvelles mais aussi des photographies, notamment toutes celles sur l'effort de guerre belge préparées à Londres par les services d'Inbel¹⁸) et l'autre en charge de la censure. Cette mission « Information » doit travailler en concertation avec les armées alliées qui sont également très sensibles à ce que les médias ne se concentrent pas uniquement sur des événements locaux ou exclusivement belges. Pour eux, l'information internationale est essentielle en termes d'équilibre mais aussi pour leur propre image. Dans ces dossiers de préparation de la Libération à Londres, le signal est clair : « on devra donc mettre en valeur par la parole, l'image et l'écrit tout ce qui pourra intéresser l'opinion : l'effort de guerre des Alliés, les réalisations belges à l'étranger, les faits de guerre du

moment »¹⁹. Tous les journaux ayant paru sous l'occupation seront interdits ; des autorisations de réparation devront être introduites (pas de fourniture de papier sans autorisation) ; les photoreporters ayant collaboré à ces mêmes journaux seront exclus de la profession. La réparation de la presse est donc prévue à Londres dans un contexte très « cadré » sans qu'il soit toutefois question de censure préventive : « Elle reste possible mais il est désirable qu'il ne soit pas fait usage de cette prérogative »²⁰. En clair, on compte sur les journaux pour se montrer suffisamment prudents.

En Belgique libérée

Le premier convoi de la mission « Information » arrive sur le sol belge le 6 septembre 1944, deux jours après la libération de Bruxelles. Mais la presse écrite n'a pas attendu son arrivée pour reprendre les rênes de l'information. Dès le 4-5 septembre, les premiers quotidiens « libres » sortent de presse, les propriétaires d'avant-guerre réoccupent leurs installations confisquées par l'occupant et reprennent leur rôle d'information²¹. Cette résurrection rapide et spontanée de la presse écrite entrave les projets élaborés à Londres. Un impératif néanmoins demeure, celui de la censure militaire. En ce domaine, les instances belges sont amenées à travailler avec les autorités alliées. Les principes de la censure militaire sont définis dans une note

14. José GOTOVITCH, *Sous la Régence : Résistance et pouvoir*, CRISP, Bruxelles, 1983, p. 7.

15. « Au seuil de l'hiver 1944-1945, [...] masse impressionnante d'un peu plus de 200.000 personnes (minorité des Belges malgré tout, environ 2,4 % de la population belge) » dans ALAIN COIGNON, José GOTOVITCH, « Du sang, de la sueur, de l'encre », in *Jours de paix*, collection Jours de guerre, Bruxelles, 2001, p. 102.

16. William UGEUX (1909-1997). Docteur en droit et journaliste (Directeur du *XX^e Siècle* (1935-1940), la *Cité Nouvelle* (1944-1945), *La Cité* (1950-1954)). Chef du service de renseignement et d'action Zéro. Directeur général à la Sûreté de l'État à Londres depuis le 1^{er} mai 1943, il est responsable de la mission Information de la 2^e section (*Civils Affairs*) en juin 1944. Fonction qu'il occupe jusqu'au 15 septembre 1945. Secrétaire général f.f. de l'Information en 1945. (voir BÉNÉDICTE ROCHET, *Des actualités filmées*, op.cit., p. 165).

17. PHILIPPE PLUMET, op.cit.

18. Dans une perspective de coordination de la politique d'information du gouvernement belge en exil, l'office belge d'information et de documentation est créé en décembre 1940. L'office est souvent désigné INBEL par amalgame avec l'agence de presse créée en septembre 1940 qui lui est rattachée. Depuis Londres, Inbel va préparer, en vue de la libération du territoire national, de nombreux dossiers de presse, des photographies et des films notamment sur l'effort de guerre belge (BÉNÉDICTE ROCHET, *Des actualités filmées*, op.cit. p. 129 et suiv.).

19. Paul Lévy, Rapport à Monsieur le Ministre Delfosse sur la liaison en matière de propagande, 17 mai 1943, p. 3. (CegeSoma/Archives de l'État, Archives Ugeux AA1584, fardé 183).

20. Lettre de William Ugeux au ministre de l'Intérieur, 29 juin 1944 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

21. PHILIPPE PLUMET, op.cit., p. 6.

de la Mission militaire belge: « Le Haut Commandement Interallié (SHAEF) entend contrôler toutes les informations qui ont un rapport quelconque avec les activités militaires. Dans son esprit, ces mots concernent non seulement les nouvelles relatives aux opérations militaires, mais encore toutes nouvelles ou commentaires qui pourraient causer un trouble quelconque susceptible de porter préjudice aux plans du Haut Commandement Interallié »²². Cette ingérence s'exerce à différents niveaux: elle concerne tant la faculté de recourir à des communications téléphoniques²³ que, par exemple, l'insertion d'une publicité pour « L'Eau de Cologne 4711 » dans *Le Soir illustré*²⁴. Une liste d'articles dits « militaires » à soumettre à la censure a été établie par le Commandement suprême des forces expéditionnaires alliées. Le champ couvert est extrêmement large puisqu'il comprend tant les conditions de libération des villes belges que les arrestations de collaborateurs et d'espions, les atrocités commises par l'ennemi, « l'activité des F.I. ou de tout autre groupe de résistance » ainsi que toutes les photographies se rapportant à ces faits²⁵. Ces dispositions sont complémentaires à la législation sur l'état de siège. La photographie est donc bel et bien incluse dans les dispositions. Pour le SHAEF, le « Press Material » concerne « toute nouvelle écrite, toute photo, tout film et toute matière radiophonique destinés à publication, radiodiffusion ou distribution générale ». Le *Psychological Warfare Department* qui fait partie du SHAEF organise la distribution de photographies et d'articles aux quotidiens belges, un service qui s'échelonne jusqu'à l'été 1945. Il leur procure également les journaux et périodiques anglais et américains, des brochures

de propagande ainsi que des commentaires sur les opérations militaires et les événements de politique internationale. Ce service a notamment pour objectif de nourrir la presse en information sur les « courants d'idées nouvelles nées dans les pays libres »²⁶. Le matériel – papier et autres matières premières – est lui aussi fourni par les Alliés. Des « consignes de sécurité » ont été transmises aux différents organes de presse. Du fait de la censure militaire, certains journaux peuvent être purement et simplement interdits dans la zone de guerre.

Sur le plan formel, le ministère de l'Information, créé à Londres fin 1942, disparaît en septembre 1944. Ses activités sont dispersées entre le ministère des Affaires étrangères, celui des Communications et le cabinet du Premier ministre. Le ministre chargé de la liquidation des services qui dépendaient du ministère de l'Information n'est autre que Fernand Demany, ministre sans portefeuille dans le nouveau gouvernement Pierlot²⁷. Parmi les charges qui lui incombent figurent la presse et la censure, la radio et le cinéma ainsi que les problèmes de la Résistance. La Mission « Information » dirigée par William Ugeux est placée sous sa responsabilité tout en continuant à faire partie des Affaires civiles. Mais moins de deux mois plus tard, Fernand Demany démissionne suite au différend qui l'oppose au conseil des ministres, précisément au sujet du rôle de la Résistance. A-t-il pesé sur la censure de la presse et, plus spécifiquement, sur le plan photographique? Nous n'en avons trouvé aucune trace. Il semblerait qu'en matière d'information, Demany n'aie pas été très actif²⁸. La question de la répartition des stocks de

22. Directives, *Belgian Military Mission*, 28 août 1944 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives Ugeux AA1584, farde 194).

23. Lettre envoyée par Ugeux au Major Knight du SHAEF lui transmettant une demande d'autorisation émanant des services bruxellois de *La Gazette de Liège* de pouvoir téléphoner aux bureaux liégeois et ainsi les informer d'éléments de politique intérieure et des dépêches de l'Agence Belga, 2 janvier 1945 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

24. « Les services anglais me signalent que, outre le caractère 100 % allemand de cette firme, l'annonce est exactement celle qui paraissait sous l'occupation. Les croix gammées de l'avion qui y figuraient ont été simplement maquillées en un insigne américain ». Lettre d'Ugeux à Fuss, 30 octobre 1944. (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

25. Articles militaires devant être soumis à la censure, Censure militaire du Commandement suprême des Forces expéditionnaires alliées, s.d. (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

26. Rapport sur l'activité du service de documentation, *Belgian Military Mission*, confidentiel, 23 avril 1945 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives Ugeux AA1584, farde 218).

27. Voir procès-verbal du conseil des ministres du 26 septembre 1944.

28. Selon H. Dubois, chef du service Information, « depuis le 26 septembre (date d'entrée en fonction de Demany), rien d'effectif n'a été fait ». Note au Premier ministre de H. Dubois, chef du service Information auprès du Premier ministre, 25 novembre 1944 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

papier ainsi que des autorisations de parution des quotidiens, hebdomadaires et ouvrages est également restée au point mort. Lorsque Demany quitte le gouvernement, près de 700 demandes de parution sont à l'étude.

Après le départ de Demany, ce qui subsiste de ses compétences en matière d'information est repris en mains par le Premier ministre Hubert Pierlot : « L'information proprement dite sera reprise entièrement par les services compétents du cabinet (du Premier ministre) lesquels s'efforceront de multiplier les rapports avec les journalistes et de leur fournir la nourriture spirituelle nécessaire, en corrélation avec la ligne suivie par la politique gouvernementale »²⁹. La question de la censure passe, elle, intégralement entre les mains du ministère de la Défense nationale. La situation de la mission « Information » est elle-même problématique tant sur le plan financier que politique. Ce qui suscite la crainte d'une reprise en mains de ses prérogatives par les services alliés du SHAEF³⁰. Après avoir *de facto* disparu avec la démission de Demany, le ministère de l'Information ressuscite brièvement, entre février et août 1945 au sein du gouvernement Van Acker. C'est le catholique flamand Edmond Ronse qui en a la charge. La mission « Information » des Affaires civiles est intégrée dans les services du nouveau ministère. Son programme se veut ambitieux. L'idée d'encadrer l'information reste de mise avec l'impression qu'un certain « laxisme » a pu prévaloir durant la période Demany : « La grande tâche d'un ministère de l'information réside dans un travail de relèvement de l'esprit national, d'éducation civique et de protection de la santé morale de la nation. Il s'agit aussi de relever et d'assurer le prestige international de

la Belgique. Il faut également informer et protéger l'opinion publique, tâche permanente et à plus longue portée »³¹. Néanmoins, sur le terrain, la réalité semble tout autre. En mars 1945, il n'y a toujours pas de relevé des journaux autorisés et interdits. Certains journaux paraîtraient sans autorisation bien que l'on ignore comment ils résolvent alors la question de l'approvisionnement en papier!³² Il est vrai que celui-ci est désormais du ressort du ministère des Affaires économiques.

II. À l'heure des réjouissances et de l'euphorie : photographie et Résistance dans la presse quotidienne

Les militaires dominent la scène

Dans son immense majorité, la presse quotidienne reparaît à partir des 5 ou 6 septembre selon le système de datation appliqué³³. Au vu de la forte pénurie de papier, les journaux ne paraissent pas chaque jour et les éditions se réduisent souvent à deux pages³⁴; les quotidiens sont encouragés à se montrer économes, avec des tirages limités et un pourcentage maximum – 5 % – de gratuits et d'invendus. La mise en page en est impactée : l'information textuelle est privilégiée, les photos sont rares – voire inexistantes pour certains quotidiens – et presque exclusivement en première page. Celles qui paraissent n'en ont que potentiellement plus d'impact.

Le tout premier journal à publier en première page une photo de la Résistance est le quotidien socialiste *De Volksgazet*, le 5 septembre 1944. Elle est surprenante en ce sens qu'elle nous montre des

29. Note au Premier ministre de H. Dubois, chef du service Information auprès du Premier ministre, 25 novembre 1944 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657/2).

30. « La suppression du service belge, qui comprend environ 60 personnes, laisserait le champ libre à la propagande américaine et anglaise en Belgique ». Procès-verbal du conseil des ministres du 23 janvier 1945.

31. André Molitor, Réflexions personnelles sur le ministère de l'Information, son organisation et sa politique, 24 mars 1945 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives du ministère de l'information nationale, Londres, AA 1327/244).

32. Note de J. Van Houtte, chef de cabinet à Dujardin et à Ugeux, 5 mars 1945 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

33. Certains journaux portent la date du jour; d'autres celle du lendemain. *Le Courrier de l'Escaut*, *Le Peuple* et *Volksgazet* ont également publié une édition datée du 4 septembre 1944.

34. Du 5 au 16 septembre, les quotidiens communistes *Le Drapeau rouge* et *De Roode Vaan* paraissent ensemble sur deux pages : chaque face de la feuille est occupée par un titre.

résistants en « mouvement », une photo prise sur le vif que l'on ne retrouvera pas par la suite. Elle s'inscrit dans un trio vertical de photos prises à Anvers, sans article associé, ni nom de photographe. Rassemblées sous le titre « Beelden van het eerste Bevrijdsuur », la première nous montre, d'après la légende, les premiers chars alliés sur le Meir; la deuxième « les soldats d'un mouvement de résistance qui paradedent dans la ville » et la troisième des Allemands qui acceptent de rendre les armes à l'initiative de femmes, là aussi la thématique est assez exceptionnelle. La photo avec les résistants montre sept hommes, souriants, avançant d'un pas alerte avec des tenues vestimentaires, certes disparates, mais qui ont toutes en commun l'un ou l'autre accessoire – arme, béret, casque, bandoulière – se référant à l'uniforme militaire, incitant à l'utilisation dans la légende du terme de « soldat ». La photo insérée dans un triptyque dynamique et la légende y associée laissent suggérer que les résistants ont joué un rôle dans la libération de la ville, ce qui est effectivement le cas; certains d'entre eux ayant d'ailleurs défilé sur les chars britanniques³⁵. La suggestion que la Résistance fait bel et bien partie de l'armée de libération est ici très claire mais singulière, elle ne se retrouve pas dans les autres journaux, ni même dans le quotidien socialiste dans les jours qui suivent. Elle pourrait être liée au fait que ce quotidien est l'un des rares à reparaitre avant l'arrivée du premier convoi de la mission « Information » et, probablement, avant toute directive du Parti. La disparition dans les jours qui suivent de ce type de suggestion est le reflet du point de vue d'un Parti socialiste qui exprime rapidement sa méfiance vis-à-vis de la Résistance³⁶.

Pour sa première édition, le 6 septembre, le journal *Le Soir* publie en première page deux photos. L'une a pour thème l'arrivée de la Brigade belge

et figure en bas de la première colonne. L'autre est plus petite mais se situe au centre de la page. Celle-ci est insérée dans un article écrit par le journaliste et résistant Fernand Demany³⁷ qui a pour titre « Quand Bruxelles retrouve son âme ». Curieusement, ni le contenu de l'article qui relate les derniers instants de l'occupant allemand dans la capitale, ni même le chapeau extrait d'une déclaration du bourgmestre de Bruxelles qui appelle à la « chasse aux traîtres » ne décrivent l'événement illustré par la photo: un dépôt de fleurs au Soldat inconnu. La photo se suffit à elle-même pour incarner l'événement. Ce qui est encore plus significatif, c'est ce que nous montre cette photo: elle associe un soldat britannique et un résistant. C'est la seule et unique fois que nous avons retrouvé une telle association sur l'ensemble des photos publiées dans les journaux consultés. Elle suggère, elle aussi, une Résistance intégrée aux forces alliées. Cette assimilation à l'armée que l'on voit apparaître dans la presse aux premières heures de la Libération, disparaît rapidement de l'espace médiatique: les résistants vont se faire voler la vedette par les « véritables » héros de la Libération, tant au niveau du discours que du visuel, à savoir les soldats alliés et la Brigade Piron. Cet effacement apparaît dans la droite ligne de la volonté de contrôle de la Résistance voulue tant par le gouvernement que par les Alliés. Ce n'est dès lors sans doute pas surprenant que les images les plus atypiques se retrouvent dans les journaux des 5 et 6 septembre, alors que les Alliés sont encore pleinement absorbés par les opérations militaires et que le gouvernement n'est pas encore rentré.

Dans cette même édition du *Soir* du 6 septembre, le grand titre de la une est sans équivoque: « Bruxelles fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées ». Par la suite, les photos des

35. Cette scène est documentée par une photo. Voir FRANK SEBERECHTS, *Vechten voor de vrede. Antwerpen 1944-1945*, Antwerpen, Polis, 2019, p. 68-69. Cette photo n'a pas été publiée par la presse.

36. Voir notamment L.D. (Léon Delsinne), « Il faut réduire l'inflation des groupements patriotiques », in *Le Peuple*, 8 septembre 1944, p. 1. Le dernier numéro du *Peuple* clandestin avait déjà clairement exprimé ce même point de vue. Voir « La délivrance en marche », in *Le Peuple*, numéro spécial, 24 août 1944, p. 1-2.

37. Fernand DEMANY (1904-1977). Homme politique, romancier, journaliste au *Matin*, au *Soir*, au *Drapeau rouge*, au *Peuple*, à *La Wallonie* et à *Vlan*. Directeur de *L'Éclair*. Fondateur et secrétaire général du Front de l'Indépendance, Ministre sans portefeuille (26-9-1944/16-11-1944). Représentant communiste de l'arrondissement de Charleroi (1946-1950).

LE SOIR

SALLE DE DÉPÊCHES : 124, RUE ROYALE, BRUXELLES

LE VRAI « SOIR » PROBE ET LIBRE
Qui fut victorieux, de 1840 à 1914, d'une usurpation honteuse de son titre.

Provisoirement le « Soir » ne sortira qu'une édition par jour, l'après-midi.

Bruxelles fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées

La Belgique sera bientôt entièrement libérée de la tyrannie nazie

Nous sommes libres ! Quand Bruxelles retrouve son âme

« De gros problèmes vont solliciter notre attention immédiate, mais dans ces heures de joie n'oublions pas les traitres. Il faut qu'ils soient châtiés sans merci, » nous dit M. Van de Meulebroeck.

Gangstérisme hitlérien

Comment une bande de traitres et d'usurpateurs a fait perdre pendant quatre ans un faux « Soir ».

4 septembre 1944, 8 heures du matin.
Voilà ces lignes dans le feuillet que l'on quitta à 9 heures 15, pour ne pas que le sommeil vouché sur le soi-même d'aujourd'hui soit un peu plus tranquille.
J'ai eu plaisir à voir sur la cheminée le bonnet de la Belgique. Indescriptible. J'ai vu aussi sur la cheminée le bonnet de la Belgique. Indescriptible. J'ai vu aussi sur la cheminée le bonnet de la Belgique. Indescriptible.



Des soldats belges... (Caption describing the image of soldiers)

Le fait est que les troupes belges ont fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées. Les soldats belges ont fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées. Les soldats belges ont fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées.

RÉSURRECTION

Tous à la tâche pour parachever la victoire!

La déroute allemande a été une victoire pour nous. Elle nous a permis de reprendre le dessus. Elle nous a permis de reprendre le dessus. Elle nous a permis de reprendre le dessus.

Le fait est que les troupes belges ont fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées. Les soldats belges ont fait un accueil délirant aux troupes belges et alliées.

Comment une bande de traitres et d'usurpateurs a fait perdre pendant quatre ans un faux « Soir ». Comment une bande de traitres et d'usurpateurs a fait perdre pendant quatre ans un faux « Soir ».

PETITE GAZETTE

LA FENÊTRE COUVERTE... L'ANNANABRE... LA PORCE... BRÉSIL... L'ONDRER... LA BARRÈRE... LA BARRÈRE... LA BARRÈRE... LA BARRÈRE...

L'ARRIVÉE DE LA BRIGADE BELGE



Des soldats belges... (Caption describing the image of the Belgian Brigade arrival)

Histoire d'une spoliation

La réquisition du « Soir » et de l'Agence Rossel... Cette spoliation est une histoire d'une spoliation. Cette spoliation est une histoire d'une spoliation.

Des soldats belges... (Caption describing the image of the Belgian Brigade arrival)

foules enthousiastes seront toujours au bénéfice des Alliés ou de la Brigade belge. Rappelons que les armées alliées sont systématiquement accompagnées de photographes : les « *combat photographers* », photographes militaires qui travaillent dans des unités spécialement dédiées à la prise de vue, et des photographes civils embarqués avec les unités³⁸. La couverture photographique de la progression des armées alliées est donc importante et, par conséquent, aussi celle des mouvements de foule qu'elle suscite. Les résistants sont clairement absents de ces manifestations de joie ou, en tous les cas, pas identifiés comme tels. Or, lors de la Libération, ce sont de toute évidence des images d'enthousiasme, de fête, de mesure qui l'emportent. Les journaux de septembre nous montrent les Alliés dans divers quartiers de la capitale et des grandes villes, sur leurs chars pris d'assaut par des foules en délire, « au repos » dans des scènes du quotidien : dans les magasins, aux terrasses des cafés... Les résistants quant à eux n'ont pas de chars et n'apparaissent pas comme les héros de l'heure. On ne voit pas de jeunes femmes se jeter à leur cou. Ils n'ont rien à offrir, on ne leur demande pas d'autographe... Leur histoire ne semble guère intéresser les foules, ni les médias durant les jours qui ont suivi la Libération de septembre.

Certes, au fil des semaines, quelques photos de mouvements de résistance sont publiées. Outre le Front de l'Indépendance, citons le Mouvement national belge, le groupe G et l'Armée secrète. Elles montrent systématiquement des hommes en uniforme avec des drapeaux. Le rituel, figé et codé, est largement emprunté à la représentation militaire. C'est majoritairement le côté cérémoniel qui est mis en exergue³⁹. Bien sûr, en la matière, les résistants

n'ont guère l'habitude et l'on peut donc supposer que leur parade, défilés et autre déploiement ont un caractère beaucoup « plus amateur » dans leur forme que ce n'est le cas des Alliés ou des troupes belges qui sont l'exemple à suivre. Le 26 septembre, l'Armée secrète se lance dans une campagne d'auto-promotion. Son commandant, le général Pire, reçoit la presse et présente de manière détaillée l'historique de son mouvement. Cette campagne accroît l'image d'une Résistance très militarisée, à la fois sur le plan visuel mais aussi en matière d'actions menées durant l'occupation et lors de la Libération⁴⁰. Pour illustrer leur article à ce sujet, *La Cité nouvelle* et *La Libre Belgique* utilisent le même cliché, un portrait du général Pire en uniforme impeccable. De toute évidence, cette dimension d'une Résistance disciplinée qu'incarne l'Armée secrète a clairement les faveurs de la presse catholique⁴¹. La quasi-totalité des photos de presse de la Libération nous confronte donc avec l'idée d'une Résistance exclusivement armée et masculine. Pourtant la résistance belge a eu une dimension civile essentielle, en partie menée par des femmes, que ce soit par la diffusion de la presse clandestine, le sauvetage de Juifs, l'aide aux réfractaires... Autant d'éléments qui ne se prêtent guère à l'image et qui ne sont au demeurant pas mis en évidence par les organisations de résistance à l'époque. Et même lorsque des visuels existent, ils ne sont manifestement pas valorisés par la presse. Ainsi, à la mi-décembre 1944 s'ouvre au « Bon Marché » une exposition consacrée à la presse clandestine. Quelque 150 titres y sont exposés. Dans la presse quotidienne, seul *Le Drapeau rouge* publie une photo de l'événement. Mais l'image, un panneau d'exposition avec des rectangles gris et noirs qui doivent être des pages de journaux clandestins communistes, ne montre rien, elle est tout simplement illisible, et par conséquent, sans un

38. Voir CHANTAL KESTELOOT, BÉNÉDICTE ROCHET, *Bruxelles, Ville libérée 1944-1945*, Waterloo, La Renaissance du Livre/CegeSoma, 2019, p. 14.

39. Dans son étude sur les commémorations au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (8 mai 1945 - 31 décembre 1947), Thomas Hegyi souligne la part prépondérante prise par les cérémonies à caractère honorifique dans le rituel commémoratif. Voir THOMAS HEGYI, *Entre reconnaissance et recueillement*, op.cit., p. 101 et suiv.

40. Voir « La participation de l'armée secrète dans la Résistance », in *La Cité nouvelle*, 28 et 29 septembre 1944, p. 1 ; « Les origines et l'action de l'A.S. (Armée secrète). Un rapport officiel vient d'être publié par le lieutenant-général Pire », in *La Libre Belgique*, 29 septembre 1944, p. 1 ; « Les forces de l'intérieur sont toujours en action. Ce que nous dit le général Yvan Gérard, leur chef », in *La Meuse*, 29 septembre 1944, p. 1.

41. Voir HANNES RAES, op.cit., p. 209 et suiv.

quelconque impact. Le 19 septembre, *La Wallonie* publie une photographie, 19 individus, hommes et femmes, installés en 3 rangs telle une photo de classe: « Le groupe de fonctionnaires patriotes qui fournissaient, chaque mois, 8.000 feuilles de timbres de ravitaillement aux réfractaires et aux illégaux ». Il est à noter que le terme « Résistance » n'est à nouveau pas mentionné. Cette photo posée, prise après la guerre, est symptomatique de cette Résistance dont les actions durant l'occupation ne se déclinent pas par l'image. La Résistance dite civile est donc largement absente sur le plan visuel des grands organes de presse alors que pourtant, en s'intéressant au contenu des articles, Hannes Raes attire l'attention sur la manière dont les organes de presse catholiques vont jusqu'à assimiler certains aspects de la politique dite d'accommodation à une forme de résistance, une association dont l'objectif premier est de montrer que le monde chrétien s'est bel et bien engagé en résistance⁴².

Mais cette représentation de la dimension militaire de la Résistance se voit rapidement concurrencée par une mobilisation des vétérans de la Première Guerre mondiale⁴³. Cette omniprésence n'est pas surprenante dans la mesure où il n'est pas facile de valoriser l'armée belge de 1940⁴⁴ ou encore d'évoquer la figure controversée de Léopold III. Elle s'inscrit en outre dans une continuité mémorielle avec le premier conflit mondial qui domine les grilles d'analyse dans l'immédiat

après-guerre⁴⁵. Cet hommage est particulièrement frappant lors des cérémonies du 11 novembre 1944 qui sont largement illustrées par l'image et ce tant dans la presse flamande que francophone. Plusieurs clichés nous montrent le Régent rendant hommage aux grands invalides et mutilés de 1914-1918⁴⁶. Au-delà, et ce très vite, de nombreux articles et photos sont consacrés à la reconstitution de l'armée belge⁴⁷. On pourrait presque parler d'un « passage d'armes », y compris sur le plan visuel, d'une Résistance essentiellement militaire à l'armée belge. Dans cette logique, la Brigade Piron apparaît comme l'embryon héroïque d'une nouvelle armée belge en devenir.

À l'heure des hommages : majoritairement des résistants morts

Bien plus qu'aux joies de la Libération, l'image de la Résistance dans la presse de l'automne 1944 s'inscrit dans un tout autre registre, empreint de gravité et de solennité, ou est associée à la « remise en ordre ». Très vite, les photos se centrent sur des hommages à des résistants décédés, des photos de funérailles de ceux que l'on qualifie de « martyrs (ou de morts) de la liberté (ou de la Libération) »⁴⁸ comme celles de ces quinze combattants tombés lors de la libération de la capitale publiées par les journaux du 9 septembre 1944. On devine qu'il s'agit de résistants grâce à la légende de

42. « Accommodatie wordt voorgesteld als een vorm van verzet », Idem, p. 209.

43. Voir, par exemple, la photo « au monument anglo-belge » qui nous montre une délégation d'anciens combattants et de prisonniers de la campagne de 1940 fleurir le monument britannique commémoratif de la guerre 1914-1918 in *Le Soir*, 26 septembre 1944, p. 1.

44. Dès le 29 juin 1944, le chef de la mission des Affaires civiles marque le souhait que les journalistes évitent « toute polémique quant aux événements de 1940 et au problème royal », Lettre de Tschoffen au Ministre de l'Intérieur, 29 juin 1944. Quelques mois plus tard, le service historique de l'armée adresse d'ailleurs au Major Ugeux, en tant que chef du service information, au Capitaine Van de Capelle, chef du Service de Contrôle cinématographique et au Major van Pottelsberghe de la Potterie, Chef du Service d'Information du Cabinet du Ministre (Défense nationale) une lettre portant sur les événements de la Campagne 1940 à ne pas évoquer. Elle porte sur le franchissement du Canal Albert par l'Armée allemande en 1940. 9 février 1945 (CegeSoma/Archives de l'Etat Archives De Kriek, AA 657).

45. BRUNO BENVINDO, EVERT PEETERS, *Les décombres de la guerre. Mémoires belges en conflit. 1945-2010*, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2012.

46. Voir notamment les premières pages du *Peuple* et de *La dernière Heure* du 12 et du 13 novembre 1944 et celles du *Vooruit*, de la *Gazet van Antwerpen*, de *La Meuse*, de *La libre Belgique*, du *Laatste Nieuws*, 14 novembre 1944.

47. Voir, par exemple, « Vers la reconstitution de l'armée belge », in *Le Soir*, 6 octobre 1944, p. 1, « La nouvelle armée belge » in *Le Soir*, 30 novembre 1944, p. 1. La tendance est également très marquée dans la presse illustrée.

48. Dans *Le Patriote illustré* du 17 septembre 1944, il est question de « héros », de « disparus » ; le terme de « résistant » n'est pas utilisé.

la photo – « les troupes de la Résistance font la haie » (*Le Soir*), « les membres du Front de l'Indépendance » (*Het Laatste Nieuws*) – ou par la liste nominative des victimes et de leur groupe d'appartenance (*La Dernière Heure*) mais visuellement les résistants sont absents. De manière générale, les photos de ces funérailles font la part belle aux autorités locales bien plus qu'à la Résistance. Dans *La Meuse*, un grand titre paraît à la une : « Hommage des formations de la Résistance à leurs Morts glorieux ». La photo qui figure en-dessous représente le général Piron au Soldat inconnu alors que le titre fait en réalité allusion à l'hommage des mouvements de résistance liégeois à leurs fusillés qui se rendent en cortège à la Citadelle mais aucune photo ne relate l'événement. Il faut attendre le 11 septembre pour que la presse communiste publie un premier portrait photographique, celui du résistant Honoré Willems, exécuté à Breendonk. Ce portrait, et la biographie y associée, est le premier d'une longue série sous la rubrique « Ceux qu'il faut venger » publiée à vingt-trois reprises entre le 11 septembre 1944 et le 17 avril 1945. Les articles se retrouvent à chaque fois dans les deux quotidiens, *Le Drapeau rouge* et *De Roode Vaan*, avec parfois un jour de décalage. Certes dans cette série, les résistants ont bel et bien un nom et un visage mais tous ceux qui sont évoqués sont décédés. Néanmoins, la presse communiste se distingue des autres quotidiens : aucune photo des armées de libération, aucun hommage à la Brigade Piron. Si ces absences ne constituent pas une surprise, d'autres sont plus étonnantes. Le dimanche 1^{er} octobre 1944, le Front de l'Indépendance organise une importante manifestation à Bruxelles en hommage aux résistants tombés pour la libération du pays. Elle est illustrée par des photos en première page du *Soir*, de *La Libre Bel-*

gique, de *La Dernière Heure* et du *Laatste Nieuws* mais pas dans la presse communiste.

Les photos de presse évoquent donc avant tout les résistants comme des morts et, dans ce cas-là, ils sont vénérés comme des héros ou des martyrs⁴⁹, comme en témoigne notamment la série « Ceux qu'il faut venger » dans la presse communiste. La mort est certes physique lorsqu'il s'agit de résistants décédés mais, lorsqu'il s'agit de vivants, on peut parler d'une mort publique et politique. Même dans *La Cité nouvelle*, pourtant proche des milieux de la Résistance, il est question de « martyrs », et surtout d'une prise de distance avec la Résistance telle qu'elle est apparue depuis la Libération⁵⁰. Les photographies de presse qui rendent hommage à un résistant en vie sont rares et généralement de format réduit⁵¹. Contrairement à Jean-Baptiste Piron, Montgomery voire De Gaulle, pour la plupart, les résistants demeurent anonymes : pas d'identification, pas d'héroïsation. En d'autres termes, les résistants morts sont honorés en tant que martyrs, au nom de leur souffrance bien plus que de leur engagement tandis que ceux qui sont toujours en vie ne sont pas hissés au rang de héros. Travaillant sur « les héros de la Seconde Guerre mondiale » dans la presse francophone de la Libération (1944 – 1947), Aline Staes a relevé 3423 occurrences⁵². Près de 80 % concernent des résistants et des militaires. À y regarder de plus près, la part occupée par les militaires (32 %) est extrêmement significative et conforte l'idée d'une surreprésentation de l'armée par rapport à la Résistance. Autre constat important, 63 % des occurrences portent sur des personnes décédées : autrement dit, à travers les articles de presse – la photographie n'est pas distinguée dans la recherche – les morts sont là aussi

49. Sur ces notions respectives, voir LAURENCE VAN YPERSELE, « Héros et héroïsation », in LAURENCE VAN YPERSELE (dir.), *Questions d'histoire contemporaine*, Paris, PUF, coll. Quadriges, 2006 et PIETER LAGROU, *Mémoires patriotiques et occupation nazie : résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Bruxelles, Editions Complexe, 2003.

50. « La Résistance belge. Pour éclairer son vrai visage et venir en aide à ses martyrs » in *La Cité nouvelle*, 26 septembre 1944, p. 2.

51. *Le Soir* (8 septembre 1944) rend hommage à Richard Grootjans, un jeune héros louvaniste dans un article intitulé « Dans Louvain libérée ». Au centre de l'article, un médaillon avec le jeune homme mais, sur le plan photographique, l'attention du lecteur est attirée par la grande photo au centre de la première page représentant Montgomery et Van de Meulebroek, le bourgmestre de Bruxelles.

52. Ses recherches portent sur quatre quotidiens francophones : *Le Soir*, *Le Peuple*, *La Libre Belgique* et *La Dernière Heure*. *Le Drapeau rouge* est absent de l'échantillon. Voir ALINE STAES, *Les héros*, op.cit., p. 72 et suiv.

largement plus héroïsés que les vivants. Les résistants en vie restent pour la plupart des « combattants de l'ombre ». La seule exception de taille est un numéro de l'hebdomadaire illustré *Le Face à main* consacré à Fernand Demany, « Le ministre de la Résistance » dont le portrait photographique stylisé occupe toute la une de l'illustré. L'article présente « le maquisard devenu ministre » et évoque son parcours journalistique et politique, de l'avant-guerre à la Libération⁵³. Mais cette évocation s'inscrit dans une tendance plus générale de cet hebdomadaire qui fait fréquemment sa une avec des personnalités belges⁵⁴.

La souffrance de certains résistants qui ont été détenus à Breendonk durant l'occupation fait l'objet d'une longue série d'articles accompagnés de photos dans le journal *De Volksgazet* à partir du 18 septembre et qui se prolonge jusqu'au 27. Mais ces photos – prises après la guerre – des extérieurs du fort et des salles intérieures vides ne montrent en rien la souffrance endurée, tout au plus permettent-elles de visualiser les lieux décrits dans le texte. Même les noms des mouvements de résistance sont peu cités.

Une Résistance associée aux tâches ingrates

Au-delà des rituels commémoratifs – mais ces derniers ont aussi pour but de souligner que leur rôle est terminé –, lorsque les résistants apparaissent vivants dans la presse de la Libération, ils sont pour l'essentiel cantonnés à deux fonctions : l'encadrement de soldats allemands et l'arrestation de collaborateurs ou de traîtres, deux rôles propres au maintien de l'ordre public. Par exemple,

De Volksgazet, par la publication d'une photo, sans article associé, montre quelques prisonniers allemands encadrés par des civils armés sans qu'il soit fait mention de la Résistance. Celle-ci est, par contre, nommément citée en légende d'une photo figurant en une du *Soir* en date du 13 septembre : « Sous la garde de membres de groupements de résistance, une longue colonne de prisonniers allemands traverse Bruxelles »⁵⁵. Le second thème – l'arrestation de collaborateurs – fait l'objet de clichés à partir du 10 septembre, notamment à la une de *La Meuse*. La photo, prise en contre-plongée, montre quelques hommes les mains en l'air défilant devant un public de curieux sous la garde d'un résistant. Elle est accompagnée d'une légende sobre : « Des collaborateurs de l'ennemi sont amenés par des hommes de la Résistance dans la Cour du Palais de Justice »⁵⁶. Elle illustre un long article sur deux colonnes qui, sous le titre « Justice d'abord et sans faiblesse », énonce une liste nominative de collaborateurs arrêtés par les « partisans ». Chose rare pour la presse de l'époque – mais fréquent dans le quotidien liégeois – le photographe est identifié : il s'agit de Charles Robyns, de l'agence homonyme, qui signe de nombreux clichés du journal⁵⁷. Par la suite, plusieurs journaux vont évoquer des scènes de l'épuration, sans nécessairement y associer la résistance. Ainsi, par exemple, dans *La Nation belge* du 10 septembre 1944 paraît le fameux cliché montrant des collaborateurs enfermés dans une cage : « Les nouveaux pensionnaires du zoo d'Anvers n'ont guère l'allure de leurs prédécesseurs ». Elle sert d'illustration à un article intitulé « Anvers est libre... mais le canon y tonne toujours ». Le journaliste revient sur les circonstances de la libération de la ville et sur le rôle joué par la « brigade blanche » (le terme « Résistance » n'est pas utilisé).

53. *Le Face à main*, 4 novembre 1944.

54. Parmi les autres personnalités demeurées en Belgique occupée, le même hebdomadaire fait sa une avec Achille Van Acker le 10 février 1945.

55. Sous le titre « Prisonniers allemands », *Le Soir*, 13 septembre 1944.

56. *La Meuse*, 10 septembre 1944.

57. L'agence Robyns devient ultérieurement l'agence Desarcy-Robyns (Léon Desarcy était lui aussi un photographe liégeois). Les photos de cette agence liégeoise ont été acquises par la Province de Liège en 1992 et sont aujourd'hui conservées au Musée de la Vie wallonne. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver d'autres renseignements biographiques le concernant. Ni Robyns ni Desarcy ne figurent dans Vercheval, Georges (dir.), *Pour une histoire de la photographie en Belgique : essais critiques, répertoire des photographes depuis 1839*, Charleroi : Musée de la Photographie, 1993.

SAMEDI 4 NOVEMBRE 1944.

24 PAGES : 5 Frs.

20^e ANNEE - N° 9.

Le Face à Main

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

DIRECTEUR : MARCEL BEAUFAYS

Bruxelles, 44, rue aux Laines. - Tél. : 12.47.18

REDACTEUR EN CHEF : JEAN DEFAYE

FERNAND DEMANÝ



LE MINISTRE DE LA RESISTANCE

Quant aux présumés collaborateurs enfermés, le geste est attribué aux « Anversois » qui sont « des gens ayant de l'esprit ». L'article souligne, par ailleurs, que l'auditorat militaire belge se charge de la répression. Sur cette même question de l'épuration, on retrouve le 15 septembre un cliché identique à la fois dans *La Dernière Heure* et dans *La Libre Belgique*, sans article associé : un groupe de six ou sept « suspects » encadrés par deux résistants armés font face à l'objectif permettant à chacun d'identifier les visages. Dans le premier quotidien, la légende explique : « La chasse aux suspects continue ». Cette idée de continuité est également présente dans *La Libre Belgique* où la photo est au centre de la une sous le titre « L'épuration continue. Les suspects sont emmenés par des agents et volontaires de la Résistance ». Il s'agit là en outre de la première mention de la Résistance en légende de photo depuis la réparation du journal, le 6 septembre. Jusqu'alors, les photos publiées par le quotidien catholique ont exclusivement rendu hommage aux Alliés, à Dieu et à « Notre-Dame de la Délivrance ». Dans *La Dernière Heure*, la légende qui accompagne la photo sur l'épuration ne fait pas de référence explicite à la Résistance – il est question « des groupes semblables » à celui représenté sur la photo que l'on peut croiser dans les rues de Bruxelles. Cette photo est également publiée, le 19 septembre, en une de *La Cité nouvelle*. Le ton du titre est dans la même veine – « Le grand nettoyage » – mais la légende qui accompagne le cliché reste au plus près de l'image : « Des membres des mouvements de résistance, aidés par la police bruxelloise, acheminent des suspects vers un centre de triage ». Un pas de plus est franchi par *La Libre Belgique* du 24 septembre qui publie une photo de femmes tondues internées à Breendonk sous le titre sarcastique « À la tondeuse ». Elles sont six, encadrées de part et d'autre par des armes ; à gauche, on voit

un homme en civil, le sourire narquois. S'agit-il d'un résistant ? La légende ne permet pas de le savoir. Deux jours plus tard, *La Meuse* publie pas moins de cinq photos en première page sous le titre « La chasse aux traîtres continue ». Des « collaborateurs » sont montrés debout face à un mur les bras en l'air. Bien qu'elles semblent avoir été prises au même endroit, devant le même mur, sans doute par le même photographe, les photos en pied sont individuelles. La mise en page juxtapose les cinq clichés dans la largeur donnant une impression de nombre en dessous d'un titre à la police imposante (presqu'aussi grande que le titre à la une). Les « vendus » sont identifiés en légende mais aucune allusion n'est faite à la Résistance ou aux forces de police qui les ont arrêtés.

Dans *Le Soir* et *La Dernière Heure* du 28 septembre 1944, on voit des « collaborateurs », manifestement deux jeunes femmes et deux jeunes hommes, contraints de nettoyer des inscriptions à la chaux⁵⁸. La scène se passe à Willebroeck. Dans *Le Soir*, la légende mentionne que c'est la commune qui est à l'origine de l'opération ; dans *La Dernière Heure*, ce sont « des membres de l'AS ». Dans le premier, la photo ne porte aucun titre ; dans le second, elle est intitulée « Les souillures de la trahison ». Une autre image forte est publiée dans *La Meuse* du 19 septembre sous le titre « Un tête-à-tête poignant ». On y voit deux hommes, l'un à côté de l'autre : « le patriote Arthur Criem dont la tête fut mise à prix » et « le traître Zachary » dont on nous dit qu'il a trahi le premier. Ce dernier semble « secoué » (a-t-il été frappé ?), sa présentation est négligée ; l'autre – un homme plus âgé – est en costume, le regard posé. Si le cliché laisse supposer un lynchage physique du traître par le « patriote », l'article qu'il agrémente l'en dédouane sans conteste⁵⁹. L'auteur appelle à « une justice prompte, totale

58. La photo est également publiée dans *Le Patriote illustré* (8 octobre 1944, p. 61). Pour l'hebdomadaire, « l'administration a réquisitionné la jeunesse flamingante, rexiste et kollaborationniste [sic] pour effacer jusqu'à la dernière trace de cette littérature », *Le Patriote illustré*, 8 octobre 1944, p. 61.

59. Un cliché légèrement différent de la même scène a été publié dans l'ouvrage de Jean Jour, *La Libération de Liège*, Liège, Éditions Libro-Sciences, 1990 (photos Jean Desarcy), p. 40. Dans *La Meuse*, le crédit photographique mentionne le nom de Charles Robyns. Cette attribution est vraisemblablement la bonne. Jean Desarcy, né en 1930, n'a débuté sa carrière qu'en 1946 (renseignements aimablement fournis par Anne Drechsel, responsable des collections photographiques du Musée de la Vie wallonne).

LA LIBRE BELGIQUE

Le Patriote Illustré

Le Patriote Illustré est une revue hebdomadaire de 16 pages abondamment illustrées. Elle traite les événements de la guerre et les problèmes de la Belgique. Elle est dirigée par M. J. Van den Broeck.

Le nouveau gouvernement devant les problèmes économiques

Après les tâches qui ont été confiées au nouveau gouvernement, celui-ci se trouve devant les problèmes économiques les plus graves que la Belgique ait jamais connus. Ces problèmes sont de nature structurelle et ne peuvent être résolus que par une action énergique et coordonnée de tous les pouvoirs publics.

La situation politique

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

La vie à Paris

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

LA VIE A PARIS

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

LA VIE A PARIS

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

LA VIE A PARIS

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

LA VIE A PARIS

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

Le Prince Régent charge M. Tchauffé d'une mission d'information

Bruxelles, 23 heures. Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information en Belgique. Cette mission a pour but de recueillir les impressions des Belges sur la situation politique et de les transmettre au Roi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Des combats acharnés entre Nimègue et Arnheim

Les Russes prennent Tallinn, capitale de l'Estonie

Front de l'Ouest. Les combats entre Nimègue et Arnheim se poursuivent avec une violence accrue. Les Russes ont pris Tallinn, capitale de l'Estonie, après de violents combats.

LA VIE A PARIS

RAVITAILLEMENT — SELLES — SALAIRES ET RECHERCHES DE TRAVAIL

Paris. Le ravitaillement est en voie de normalisation. Les salaires et les recherches de travail sont également en cours de régulation.

LA JOURNÉE

Le Prince Régent...

Le Prince Régent a chargé M. Tchauffé d'une mission d'information. Les opérations militaires se poursuivent. La vie à Paris est en cours de régulation.

et impartiale», pour lui, les organismes de résistance « peuvent se flatter d'avoir les mains propres [...] et la conscience pure ». Mais si l'on excepte ces quelques photos qui jettent la suspicion sur la Résistance, la violence n'a pas vraiment sa place dans la photographie de presse. De manière générale, la violence est plus suggérée qu'effective, un phénomène lié aux pratiques de la presse de l'époque mais aussi à une certaine culture de légèreté que l'on promet à la Libération. L'heure est certes grave mais elle est aussi joyeuse. Ce sont ces deux dimensions qui dominent dans les représentations visuelles.

III. La presse illustrée : un effet amplificateur ?

La presse quotidienne n'est pas la seule à recourir à l'image, cette dernière occupe une place bien plus importante dans la presse illustrée. Et des journaux comme *Le Soir* et *La Libre* vont pouvoir compenser le peu de place pour les photos de leur édition quotidienne avec leur supplément hebdomadaire illustré. Cette presse reparait un peu plus tardivement mais, dès le 6 septembre pour *La Libre* et le 8 pour *Le Soir*, un encart à la une du quotidien annonce la parution pour la semaine suivante de l'illustré. Le slogan d'annonce dans *Le Soir* permet de saisir le statut accordé aux photographies par les rédacteurs en chef de l'époque : « Le Soir illustré, le plus vivant des hebdomadaires. Le souvenir de tous les événements, l'image de l'actualité ». La phrase sous-entend à la fois une notion de « réalité » qui serait plus présente *a fortiori* dans les photographies de ce magazine « vivant » que dans la presse quotidienne mais aussi l'idée que les images incarnent à elles seules l'événement, elles sont l'« image de l'actualité ». Dans le premier numéro du *Soir illustré*, le rédacteur en chef Henri Liebrecht écrit à son tour : « Ils [les « Boches »] ont tout essayé pour nous faire croire à leur invincibilité : leur presse illustrée et leur cinéma ajoutaient l'image mensongère aux textes

frelatés de la presse à leur solde. [...] Notre devoir sera d'enregistrer une image précise, complète et sûre de l'actualité. [...] *Le Soir illustré* s'efforcera de remplir son devoir comme par le passé, en toute indépendance, avec le désir d'informer par l'image un public large et fidèle, qui désire avoir sous les yeux cette image vivante des prodigieux événements dont nous sommes les témoins et les acteurs, pour ensuite conserver le souvenir de ce temps qui marquera dans l'histoire »⁶⁰. Il précise ici la fonction de « souvenir » des images comme mémoire de l'événement et y ajoute un statut d'objectivité incontestable, « l'image sûre de l'actualité ». Dans cette presse illustrée, là aussi, les héros que l'on acclame sont avant tout les soldats belges et alliés ; les résistants auxquels on rend hommage sont décédés et sont considérés comme des « martyrs ». Le premier numéro du *Patriote illustré* fait sa une avec un char britannique au Bois de la Cambre et *Le Soir illustré* propose en pleine page une photo de Montgomery, l'invincible. Une légende parue dans ce même *Soir illustré* traduit parfaitement ce que nous montrent les photos : « Dans toutes les villes libérées, la population acclame les soldats belges et alliés et elle entoure les tanks non seulement pour les admirer mais pour réclamer des autographes... et distribuer des baisers ! »⁶¹. Ce premier numéro du *Soir illustré* est révélateur à plus d'un titre. Il comprend pas moins de soixante photos : dix-huit sont consacrées au départ des Allemands et aux destructions de la Libération (incendie du Palais de justice et combats autour du siège de l'*Oberfeldkommandantur*) ; les soldats alliés et les foules qui les acclament sont l'objet de dix photos auxquelles on peut ajouter quatre clichés du maréchal Montgomery (il y a aussi six photos des grands dirigeants alliés). Le retour du gouvernement belge fait l'objet de sept photos. Quant à la Résistance proprement dite, on ne la retrouve explicitement que sur deux photos : l'une montrant des policiers bruxellois « après avoir fait le coup de feu contre les rexistes » (le terme de résistants n'apparaît pas), l'autre montrant des résistants arrê-

60. HENRI LIEBRECHT, « Le Soir illustré reparait dans Bruxelles libéré », in *Le Soir illustré*, 13 septembre 1944, p. 2.

61. *Le Soir illustré*, 13 septembre 1944, p. 5.

SIXIÈME ANNÉE N° 1

Le numéro : 3 FRANCS (16 pages)

17 SEPTEMBRE 1944

LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE



Le jour de gloire est arrivé

Bruxelles a salué, avec autant d'admiration que d'enthousiasme et de gratitude, l'arrivée de ces foudreros volants, émules des forteresses volantes, instruments de la délivrance forgés par le génie et le travail de l'Angleterre et de l'Amérique. Après une entrée triomphale dans la capitale, ce poids, roi des batailles modernes, se repose sous les ombrages du Bois de la Cambre avant de reprendre son marche pour l'étape décisive de la victoire.

tant des traîtres et des collaborateurs à Wavre. Enfin, le numéro rend également hommage (quatre photos) aux « héros civils » tombés pour la Libération de Bruxelles. En légende, il est question de membres du FI et de policiers bruxellois. Sur l'une des photos, on voit distinctement les membres du FI, pour partie en civil, pour partie en uniforme. Dans les numéros suivants, lorsqu'il est question de la Résistance, c'est avant tout sous forme d'hommage aux victimes⁶². Si l'on compare avec le premier numéro du *Patriote illustré* qui paraît quatre jours plus tard, le 17 septembre 1944, on constate à la fois des similitudes mais aussi quelques différences notoires. Le numéro compte quarante-six photos. Comme dans *Le Soir illustré*, les destructions liées à la Libération (dont l'incendie du Palais de justice) y sont largement documentées (douze photos) de même que l'hommage aux Alliés (ainsi qu'aux troupes belges) et les bains de foule (quinze photos). Ce qui distingue les deux hebdomadaires, c'est la place accordée à la famille royale – absente dans le premier numéro du *Soir illustré* et représentée par cinq photos dans *Le Patriote*. À l'inverse, ce dernier ne nous montre aucun cliché du retour du gouvernement. Quant à la Résistance – un terme que *Le Patriote* n'utilise qu'une seule fois pour évoquer « l'armée de la résistance » – elle apparaît indirectement à travers une photo montrant des « patriotes vainqueurs » qui se chargent des repas pour les « indésirables » (« quelques spécimens de la faune hitlérienne ») internés au zoo d'Anvers⁶³. Elle se retrouve également évoquée dans deux photos titrées « Scènes d'épuration » où il est question de la justice populaire mais qui n'est pas attribuée aux « organisations patriotiques qui font le coup de feu contre les arrière-gardes allemandes » mais bien à « la foule ». Enfin, l'hebdomadaire catholique rend hommage, par deux photos, aux « héros » de la libération de Bruxelles. Ce sont des membres

« des organisations patriotiques » sans autre forme d'identification. De toute évidence, l'hebdomadaire reste dans une terminologie héritée de la Première Guerre mondiale: dans les légendes qui accompagnent les photos, ce sont bel et bien des « patriotes » qui sont à l'honneur.

De manière générale, on peut affirmer que *Le Soir illustré* aborde plus positivement la thématique « Résistance » que *Le Patriote illustré*. Est-ce lié à leur tendance politique? Force est de constater que *La Libre Belgique* se montre elle aussi plus réservée que *Le Soir*, dont la sympathie transparaît dès qu'il évoque « les 'uniformes', un peu disparates peut-être, mais combien crânement portés, des divers organismes de résistance [...] vite devenus familiers »⁶⁴ ou « cette épuration [qui] s'est faite dans tout le pays au fur et à mesure de la libération, à la grande satisfaction de la population »⁶⁵. Sans surprise, à l'instar de la presse quotidienne, c'est avant tout la Résistance armée qui est à l'honneur dans la presse illustrée et le thème se décline sous forme d'hommage aux fusillés, aux « martyrs » et autres héros tombés sous les balles.

Forcément moins tenue par la notion d'actualité, la presse illustrée prend aussi le temps du reportage. Certaines localités ont ainsi droit à des doubles pages et à plusieurs photos. La Résistance est souvent appréhendée par l'une d'elles. Ce genre permet d'intégrer son histoire dans une perspective plus large et donc de lui donner une certaine place. On peut citer quelques exemples: Wareme (*Le Patriote illustré*, 1^{er} octobre 1944), Remouchamps (*Le Patriote illustré*, 15 octobre 1944), Buissonville (*Le Soir illustré*, 11 octobre 1944) ou encore Merksem (*Le Soir illustré*, 18 octobre 1944). Cela permet également de rendre plus sensible la souffrance vécue par les résistants comme dans ce repor-

62. Sept photos illustrent l'article « Tir national. Cimetière des Fusillés », onze clichés évoquent « Les chambres de torture de Breendonk » dans *Le Soir illustré*, 20 septembre 1944, s.p. Neuf photos illustrent l'article « La Belgique célèbre la libération dans le souvenir des héros et des martyrs », in *Le Patriote illustré*, 21 septembre 1944, p. 20. Voir aussi les huit photos figurant dans l'article « Aux héros fusillés au Tir national », in *Le Patriote illustré*, 15 octobre 1944, p. 76-77.

63. « Anvers fête sa délivrance », in *Le Patriote illustré*, 17 septembre 1944.

64. « Visages de Bruxelles », in *Le Soir illustré*, 25 octobre 1944.

65. *Le Soir illustré*, 13 septembre 1944.

petits groupes, redoublant les bombardements ou la colère des civils, ils allaient égarément raller des foyers hypothétiques. Cohorte lamentable d'une armée en déroute. Soudards valeureux, harassés, vidés physiquement et moralement ; s'asseyant ou tombant sur le bord de la chaussée pour y attendre passivement d'être faits prisonniers après avoir eu vain quête le secours d'un regard ou l'aumône d'un verre d'eau.

Qui a vu passer pleines de morgue, de joie mauvaise, les hordes nazi en 1940, qui a vu repasser ces ombres suppléantes, ces fantômes ridicules, ces chiens battus en 1944, est amplement vengé de quatre années de souffrances et de tyrannies.

A mesure que la tempête de l'ouest emportait les misères patriotes, l'air devenait plus respirable, les cœurs se gaudissaient de l'espoir d'une purification totale. Le dimanche 3 septembre, les forces libératrices étaient massées à Tournai et à Maastricht. Une attitude profonde se lisait sur tous les visages. Les drapesses pieusement gardés au fond des armoires, ou simplement avec amour, recevaient un rapide coup de fer. Durant toute la matinée, des nouvelles occasionnelles venaient ou ne venaient d'être circulant de bouche en bouche, « Ça approche. Ils sont à Enghein et à Ninove... » De temps à autre, des soldats d'arrière-garde pressaient à toute allure la route de la Campine. Les derniers rails quittaient le bassin.

Tout à coup un bruit sinistre se répandit : le Palais de Justice est en feu ! Les regards se tournaient vers le dôme vert qui domine la cité. Une colonne de fumée s'en échappait. Navrés, impuissants les Bruxellois durent contempler le dernier crime, la dernière et stupide vengeance des Nazis. Ce fut une ruée vers le Palais de la Place Pothier. Les premiers arrivés furent les premiers à se précipiter. Mais les barbares les tenaient en respect avec leurs mitrailleuses. Et le vaste monument dont l'intérieur avait été aspergé de phosphore flambe comme une torche. Au début de l'après-midi, la coupole fondue par la chaleur s'effondrait dans une pluie d'or. Et le vent s'engouffrait dans cette cheminée activait le foyer et réduisait en cendres les richesses accumulées, la grande salle de la cour d'assises avec les bannières de Delville, en même temps que les archives de la Gestapo.

La sinistre machine policière nazie avait cru faire disparaître les traces de ses crimes inhumains et de ses chantages immondes. Vaine tentative : le Palais de Justice mutilé restera comme le symbole éternel mais éternel du plus scandale des régimes et l'antithèse que prononce le peuple bruxellois restant à travers les siècles.

Ce crime pouvait être le signal d'autres crimes. Aussi bientôt les patriotes, les volontaires du Front de l'Indépendance et des autres groupements secrets entrèrent de sa action. Le peuple en révolte descendit dans la rue qu'il commença à balayer des débris d'Allemands et des traîtres.

Spécialité combien étonnant. Des mines étaient mises à sec. Des appartements vidés de leurs meubles. Des espions, des délateurs, des collaborateurs arrêtés. Cette action résolue eut l'effet d'une saignée. Elle calma les colères contenues. De là, des accrochages se produisant avec des groupes d'Allemands, des coups de feu cessaient dans l'atmosphère brûlante. Les derniers prisonniers furent évacués rapidement la capitale.

Adieu, le peuple sans pain avait pris de l'assaut les stocks accumulés par les Boches. L'immense entrepôt de Tour-et-Taxis, les Abattoirs, les caves du Palais de Justice étaient pillés et vidés de leur contenu par des milliers de personnes avides de dépouiller les nazis vaincus.

La sortie de prison des journaux, eux aussi « libérés », était attendue avec une impatience légitime par le public. Aussi quand sortirent les premiers numéros du « Soir », ce fut la ruée ! Tout le monde en voulait et les vendeurs ne survivaient pas assez vite.



Des agents de la police bruxelloise passent Place Rogier, après avoir fait le coup de feu contre les Nazis.

C'est dans la fièvre du pillage et de la bataille que se passa le soir. Le pavé de Bruxelles était débarrassé du Boche. Les traitres se terrèrent dans leurs maisons. Une foule immense avait envahi les boulevards. En elle grondait le désir de revanche. Et des cris de justice clamaient par des voix vigoureuses trouvaient écho dans ces masses coléreuses.

Mêmes inoubliables où l'intérêt, l'égalité, le calcul étaient bannis de tous les cœurs où un même sentiment de justice et de liberté exaltait tous les esprits.

Ah ! qu'ils étaient magnifiques, les petits gars des milices et des groupes de partisans. Dans leurs accoutrements disparates, qui avec une carabine, qui avec un vieux fusil, qui avec une mitrailleuse ou un gros revolver, avec leur mâchoire crispée et leurs yeux volontaires, ils nous faisaient penser aux sans-culottes de Valmy. Le Boche pouvait revenir, ils ne céderaient pas le terrain.

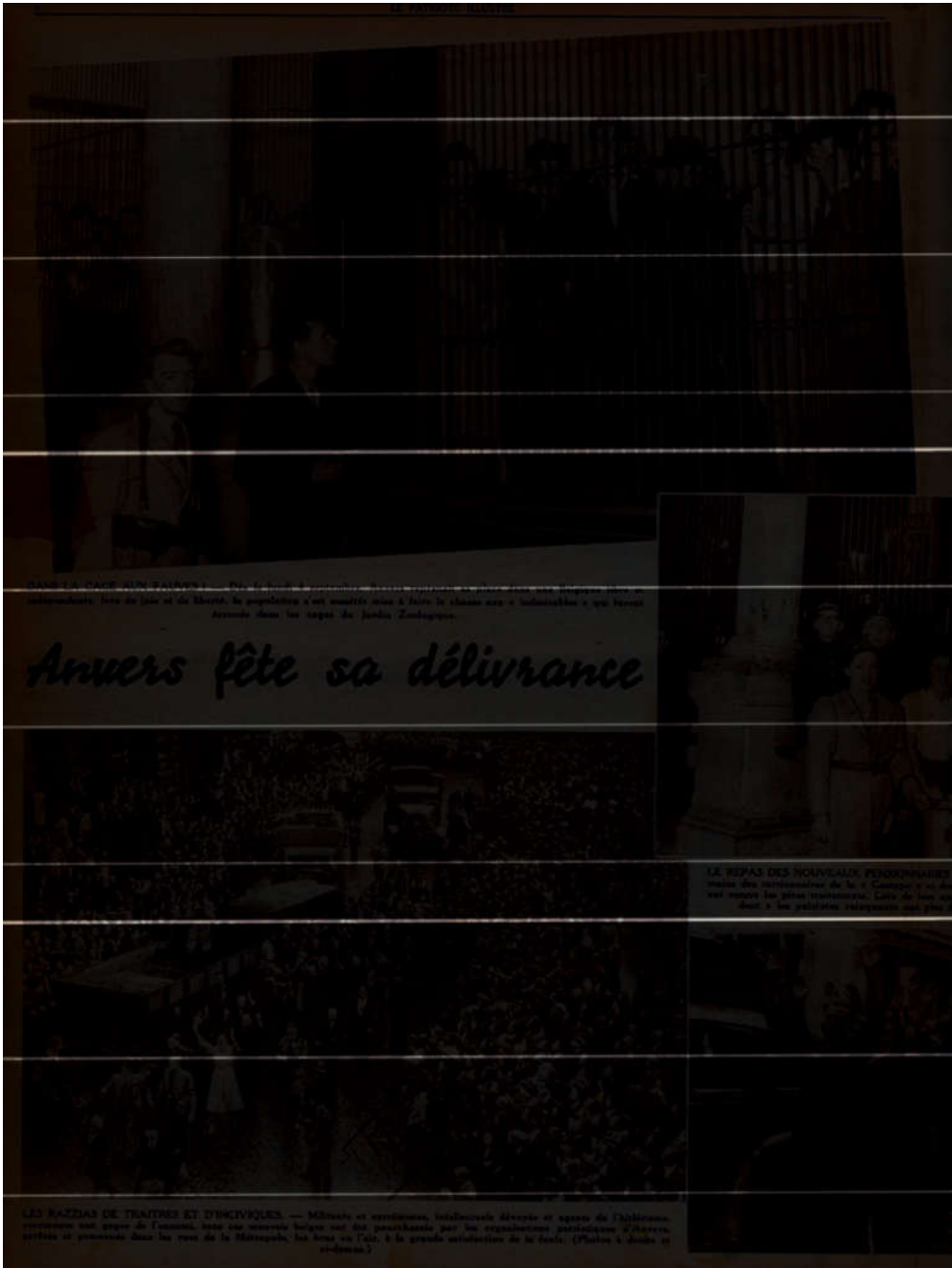
Alors que l'exaltation patriotique avait atteint son paroxysme, une nouvelle incroyable circula comme une trainée de poudre. Les Anglais entrent à Bruxelles...

Des cris jaillirent spontanés. Un frémissement inouï, une rumeur fantastique secoua la multitude. Puis un silence fait de stupeur active. Au loin, un roulement qui s'en faisait pas, s'était éteint.

Aussi c'était bien vrai. En ce dimanche historique du 3 septembre, l'horloge communale marquait 7 h. 30. La surprise était telle que d'aucuns hésitaient à y

Le dimanche 4 septembre, les tanks anglais britanniques passent au Boulevard de Waterloo.



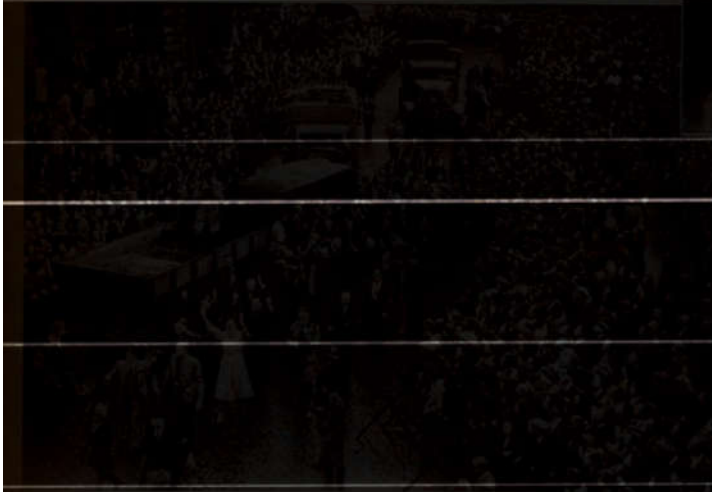


DANS LA CASE AUX FAUCES. — De la case à gauche, les Allemands ont fait tirer à mitrailleuse les soldats de la liberté. Les prisonniers ont été conduits dans la case aux « mitrailleuses » qui furent tirées dans les rues de la ville.

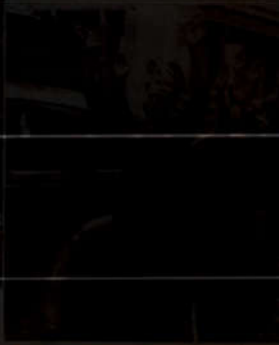
Antvers fête sa délivrance



LE REPAS DES NOUVEAUX PRISONNIERS. — Les prisonniers de la « Casse » ont eu leur repas de Noël. Les Allemands ont été conduits à la prison de la ville.



LES SAZIAS DE TRAHIS ET D'INCOGNITS. — Mises et agitations, l'insécurité de la ville et après de l'occupation, les rues de la ville, les rues de la ville ont été parcourues par les organisations partielles d'Antvers, les rues de la ville, les rues de la ville, les rues de la ville. (Photo à droite et au-dessus.)



tage au camp de Breendonk par le *Patriote illustré* (1^{er} octobre 1944). Neuf photos y sont consacrées. Ici, c'est l'aspect humain qui domine : un ancien détenu du camp qui s'exprime, une cérémonie avec les veuves et les orphelins, l'hommage d'un détachement de *Tommies*, un rescapé qui pose au milieu d'instruments de torture et deux photos de bourreaux du camp⁶⁶.

IV. Du refoulement progressif à l'invisibilité totale de la Résistance

Au terme du mois de septembre, dans les quotidiens comme dans les illustrés, on n'a guère vu les résistants heureux ou souriants. Deux images du *Soir* se singularisent néanmoins. La première, déjà évoquée, remonte au 6 septembre et montre un résistant poser aux côtés d'un soldat britannique ; sur la seconde (30 septembre) sous le titre « Les forces de la résistance », quatre jeunes tout sourire, posent devant l'objectif, en gros plan : ce sont des résistants anversoïis. Mais là encore, rien ne permet de les identifier. La singularité de ces deux clichés s'explique. Rapidement, le refoulement des résistants de la scène politique et de la société se joue également au niveau des médias. Le mot d'ordre est de mettre en exergue l'armée régulière en reconstruction et chargée du maintien de l'ordre. Une association « Résistance-Armée » aussi prégnante que celle sur cette photo du soldat britannique et du résistant aux premières heures de la libération va rapidement devenir incongrue. Mais le contexte précoce de sa parution explique sans doute cela.

Si le gouvernement et les forces alliées semblent d'emblée décidés à ne donner aucun rôle à la

Résistance, il y a cependant lieu de lui rendre hommage. Un premier arrêté – le 13 septembre 1944 – a reconnu huit organisations de résistance armée. Des statuts sont en devenir ; des fonds ont été débloqués pour leur financement mais, socialement et politiquement, le rôle de la Résistance est bel et bien considéré comme clos. Elle est devenue « un partenaire inutile, encombrant et peut-être dangereux »⁶⁷. Pour les partis traditionnels, elle est une force dérangeante. Le fait qu'elle participe à la fois à l'arrestation de soldats allemands et de collaborateurs renvoie en outre à l'image d'un État inefficace qui ne peut compter sur ses forces de police et de gendarmerie. Or, la question du maintien de l'ordre est un enjeu clé à la Libération. Pour le citoyen, ce rôle joué par la Résistance peut aussi être perçu comme problématique. À l'exception notoire du *Soir illustré*, chaque texte accompagnant la participation de résistants à l'épuration se montre réservé à leur égard, comme s'il était le reflet d'une situation dont le contrôle échappe aux autorités légales tout en portant les germes de l'arbitraire.

Les prises de position du gouvernement sont donc en phase avec le point de vue des Alliés mais aussi avec la représentation photographique de la presse. Si les photos sont très rarement signées, on sait qu'une partie des photos proviennent des photographes qui accompagnent les troupes alliées ; d'autres sont fournies par l'Agence Belga et par le service « Presse » de la Mission des Affaires civiles⁶⁸. Dans son rapport final, le SHAEF mentionne la distribution de quelques 500 photographies aux quotidiens et périodiques belges chaque semaine⁶⁹. Mais d'autres photographes sont également présents : l'Agence Sado⁷⁰ poursuit son travail, des photographes indépendants

66. « Le crime de Breendonk », in *Le Patriote illustré*, 1^{er} octobre 1944, p. 36-37.

67. JOSÉ GOTOVITCH, « Communistes et résistants : les (enjeux de) dupes d'une libération », in *Jours de guerre/jours de paix*, 22-23-24, Bruxelles, Crédit communal, 2001, p. 49-99.

68. Agence Belga, *Note pour les journaux*, 22 septembre 1944 (CegeSoma/Archives de l'État, Archives De Kriek, AA 657).

69. « The average weekly circulation of photographs to the Belgian press is 500 », *Shaeaf Mission in Belgium. Final Report (September 1944 - July 1945)* (CegeSoma/Archives de l'État Foreign Office).

70. L'histoire de l'Agence Sado reste largement à écrire. Ses origines remonteraient à 1934. Durant la guerre, elle est l'une des agences agréées par l'occupant. Mais elle aurait également transmis à Londres de nombreuses photos par l'entremise des services de renseignements (dont le réseau Zéro). Elle semble en tous les cas bénéficier de la confiance de William Ugeux. Elle poursuit ses activités à la Libération.

Le crime de Breendonck

LES atrocités commises par les Allemands et les agents de la Gestapo dans le camp de Breendonck, ont déjà fait l'objet de nombreuses conversations et d'articles. Ces révélations échoient et confirment les renseignements que nous avons pu recueillir pendant l'occupation et notamment ceux qui nous furent transmis par la voie de Londres. Un certain mystère, en effet, planait encore sur les faits et gestes des tortionnaires. Ceci d'ailleurs prévenait les prisonniers ayant terminé leur temps de captivité, qu'il leur était strictement interdit de rien révéler au dehors de ce qu'ils avaient vu et vécu, sous peine d'être repris dans les conditions qu'on devine.

Aujourd'hui, non seulement les témoignages se multi-

A droite : Un détachement de Tombeux rend les honneurs devant les poteaux d'exécution.



M. LANSVREUT, président des « Resscapés de Breendonck », prononçant son discours, dimanche dernier.

plient, mais des pèlerinages s'organisent et l'on a pu visiter ce terrible camp de concentration avec ses chambres de torture.

Vaut-il revenir ici, sur ce qui a déjà été dit ? Faut-il évoquer les stations en plein soleil, le visage tourné vers le mur, les pendaisons par les mains ou la tête en bas, les coups de cravache et les coups de poings, le supplice de la glace et de la faim ?

Un rescapé nous dit avoir vu un malheureux entraîné par l'oreille dans une course folle à

Une cérémonie à la mémoire des fusillés de Breendonck a réuni, le dimanche 24, les « Resscapés », les veuves et les orphelins des victimes, dans l'enceinte du fort. Des fleurs furent déposées au pied des poteaux d'exécution (voir à droite).



travers le cour de la forteresse d'où montaient si fréquemment les cris des suppliciés. Un autre rappelle le chien féroce que les Allemands ou les traltres belgians sur les prisonniers. Un de ceux-ci, saute aux mousaires, dut subir l'amputation des deux jambes. Les plus mauvais jours coïncidaient souvent avec les défaites de l'Allemagne. On voyait alors le Major s'amener avec sa cravache et exiger à coups de lanières un travail plus rapide. « Pour mon initiation, nous dit un ex-pensionnaire de Breendonck, un de mes compagnons d'infortune, me désigna un homme au visage creusé par la fatigue et les privations et me demanda : « Quel âge lui donnez-vous ? » — « Cinquante, cinquante-cinq ans... » répondit-il. Il en avait vingt-cinq.

M. S. v. B... d'autre part, nous parle de son séjour avec un courageux sourire « En comparaison des autres, dit-il, je dois me considérer comme ayant subi une captivité de choix... Le régime s'était amélioré. Il n'empêche que ce ne fut pas drôle. »

— Comment fîtes-vous arrêté ?

— Dans des conditions assez particulières. Avec un de mes amis, je m'étais rendu auprès de S. M. la reine Elisabeth, pour obtenir son intervention en faveur des malheureux captifs de Breendonck.

Soit se dit être donnée à notre demande. Nous apprimes en effet qu'un avis venu de Berlin annonça l'envoi d'un délégué du gouvernement du Reich, à l'effet d'examiner si des excès étaient commis à Breendonck. D'autre part, il s'était décidé que les libertés de nationalité belge ne pouvaient plus être départies, ni les familles divisées. On sait dans quelle mesure ces instructions furent observées. Ainsi, peu avant la libération, quarante camions étaient prêts pour transporter les vieillards et les enfants israéliites. L'arrivée des alliés et la

La chasse aux profiteurs de guerre

Le chasseur est mort
 Après quatre années d'expéditions dans les régions de l'Est, les chasseurs ont été envoyés aux champs de bataille. Mais qui s'occupe de leur avenir ?

Il faut s'attendre à ce que les chasseurs soient envoyés dans les régions de l'Est. Mais qui s'occupe de leur avenir ? Il faut s'attendre à ce que les chasseurs soient envoyés dans les régions de l'Est. Mais qui s'occupe de leur avenir ?

LES FORCES DE LA RESISTANCE



Les forces de l'infanterie combattent toujours aux côtés des Alliés dans la région d'Anvers, et elles procèdent à des opérations de nettoyage. Visant de jeunes combattants d'entretien avec leur chef, avant le départ d'une patrouille.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

M. Churchill fait un large exposé de la situation militaire et diplomatique

La Chambre est en courant de la bienvenue « tumultueuse » qui lui réserve à nos troupes par le peuple belge.
 L'indépendance de la Belgique a toujours été pour nous une question sacrée.

PETITE GAZETTE

UN GARDIEN EN L'AIR
 Ce jeune homme dit avoir volé, selon lui, dans un avion de chasse, à bord d'un avion de chasse, à bord d'un avion de chasse.

La campagne de l'Est

La campagne de l'Est a été marquée par de nombreuses opérations militaires, notamment dans la région d'Anvers.

La campagne de l'Ouest

La campagne de l'Ouest a également été marquée par de nombreuses opérations militaires, notamment dans la région de l'Est.

Le bon vouloir de la presse belge

Le bon vouloir de la presse belge a été une caractéristique de la situation diplomatique, montrant une grande coopération avec nos troupes.

Hommages aux États-Unis

Hommages aux États-Unis ont été rendus en raison de leur soutien militaire et diplomatique précieux pendant ces années de guerre.

Le problème polonais

Le problème polonais reste une question complexe et importante dans le contexte de la guerre, nécessitant une attention particulière.

Le sauvetage de la France

Le sauvetage de la France a été un objectif majeur de la stratégie militaire, et des efforts considérables ont été déployés à cet effet.

Enfin dans la guerre

Enfin dans la guerre, les soldats ont pu participer à de véritables opérations militaires, ce qui a été une grande motivation pour eux.

Le front de l'Est

Le front de l'Est a connu de nombreuses batailles importantes, montrant la détermination des combattants.

Le front de l'Ouest

Le front de l'Ouest a également été le théâtre de nombreuses opérations militaires, avec de nombreux succès.

La situation en Belgique

La situation en Belgique a été marquée par de nombreuses opérations militaires, et la résistance a été une caractéristique importante.

NOS DRÉAKEN

Nos dréaken ont été une force importante dans la résistance, montrant une grande détermination et un grand courage.

LE COMBAT EN BELGIQUE

Le combat en Belgique a été une série de batailles importantes, montrant la détermination des combattants.

LA COUR DE CANTON

La cour de Canton a été une instance judiciaire importante, traitant de nombreuses affaires judiciaires.

LA COMMISSION CONSULTATIVE

La commission consultative a été une instance importante pour l'administration, traitant de nombreuses affaires administratives.

LE COMBAT EN BELGIQUE

Le combat en Belgique a été une série de batailles importantes, montrant la détermination des combattants.

LIBÉRATION DE LA BELGIQUE

La libération de la Belgique a été une grande victoire pour nos troupes, marquant le début de la fin de la guerre.

LE PLAN INTERNATIONAL DE SÉCURITÉ

Le plan international de sécurité a été une initiative importante pour assurer la stabilité mondiale après la guerre.

LES PROBLÈMES D'APRÈS-GUERRE

Les problèmes d'après-guerre ont été une préoccupation majeure pour les gouvernements, nécessitant de nombreuses mesures.

La chambre se réunira mardi prochain

Pour entendre la déclaration ministérielle

La chambre se réunira mardi prochain pour entendre la déclaration ministérielle, un événement important de la vie politique.

Les élections municipales

Les élections municipales ont été une grande épreuve pour les citoyens, marquant le début d'une nouvelle ère.

Le plan international de sécurité

Le plan international de sécurité a été une initiative importante pour assurer la stabilité mondiale après la guerre.

OCULTEZ de 18 h. 50 à 9 h. 11

reprennent le leur après avoir obtenu l'autorisation de la mission des Affaires civiles. Ils alimentent eux aussi les journaux et périodiques illustrés. Parmi eux, soulignons le travail de Germaine Van Parys⁷¹ dont de nombreux clichés sont publiés par le quotidien liégeois *La Meuse*. En septembre, le focus se porte sur les Alliés, les foules en liesse mais aussi les hommages aux morts. Ils photographient avant tout l'immédiat, l'accessible. Chaque manifestation à la tombe du Soldat inconnu ou au Tir national, avec la cohorte des personnalités qui y participent, fait l'objet de reportages abondamment illustrés. La photographie de presse montre à la fois l'exubérance des foules et la densité de l'émotion des hommages à ceux qui ne sont plus. Joie et tristesse alternent. Entre les deux, les résistants ne semblent pas trouver leur place. Même lorsque l'événement leur est *a priori* dédié comme cet hommage à un fusillé au Tir national, ce sont les noms des personnalités de Londres qui constituent la légende de la photo parue dans *Le Soir* du 15 septembre, le fusillé restant dans l'anonymat. Ce ne sont pas les résistants qui feront oublier ces foules qui ont encore, en avril 1944, pu acclamer Degrelle à Charleroi ou à Bruxelles après la bataille de Tcherkassy. Ce sont bel et bien les Alliés et les soldats de la Brigade Piron, des hommes venus d'ailleurs mais aussi des Belges qui incarnent cette future armée nationale.

En octobre, le reflux s'intensifie. Deux photos publiées par *Le Patriote illustré* du 1^{er} octobre 1944 nous montrent « les forces de la Résistance au travail » : ce sont des clichés des importants dégâts commis lors d'un déraillement de train à Waremme dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre. On sait

que c'est un groupe du FI qui est à la manœuvre. L'action a coûté la vie à 5 Allemands et a fait 75 blessés. Mais aucun nom de résistants n'est mentionné pour ce fait d'armes. Et même lorsque des photos de guerre sont publiées par *Le Patriote illustré* (8 octobre 1944) sous le titre « Les héros – Journées de deuil et d'inquiétude », celles-ci rendent hommage l'une à un soldat américain tombé sur le sol belge sous l'occupation et l'autre à un aviateur australien descendu en parachute à Arbre, près de Rivière, durant l'été 1943. Une photographie du « maquis » belge est accompagnée d'un texte qui est révélateur de ce rôle achevé : « La Résistance a eu ses héros et ses martyrs, ses actions d'éclat et ses glorieux faits d'armes. Son histoire ajoutera une belle page aux fastes de la Belgique »⁷². En d'autres termes, la Résistance, c'est du passé. Ce qui est amusant, c'est que la photo elle-même date de l'après-guerre puisqu'on y voit Paul Lévy – qui n'est rentré de Londres qu'en septembre 1944 – en compagnie de trois résistants – anonymes –, deux sont armés et debout, un troisième est assis. La photo est assortie d'une légende où l'on peut notamment lire : « Paul Lévy en conversation avec des volontaires de la Résistance ».

Au cours de cet automne 1944, la question de la résistance se focalise autour de son désarmement. Les tensions culminent autour de la manifestation du 25 novembre 1944⁷³. Or, si cette manifestation fait bien évidemment l'objet de très nombreux articles, aucun journal ne publie la moindre photo ni de la manifestation, ni du meeting qui s'ensuit au Palais des Sports. Difficile pourtant d'imaginer qu'aucun photographe n'aurait été sur place : il s'agit bel et bien de la manifestation la plus ten-

71. Germaine Van Parys, née Eberg (1893-1983), est sans doute la photojournaliste belge la plus connue ; elle est également une pionnière dans un environnement alors très masculin. Elle doit sa notoriété aux reportages consacrés au retour du roi Albert à Bruxelles en novembre 1918. Elle travaille ensuite pour *Le Soir* et *Le Soir illustré* et la revue française *L'Illustration*. Elle a été la première photojournaliste à posséder un statut professionnel et est l'une des cofondatrices de l'Association générale des Reporters photographes de la presse belge. De 1935 à 1956, elle photographie pour *La Meuse* (et ensuite aussi *La Lanterne*). Durant l'occupation, elle refuse de travailler pour la presse censurée et est employée par le Secours d'Hiver. À la Libération, elle travaille comme correspondante de guerre. En 1956, elle crée l'agence de presse Van Parys. Elle a beaucoup photographié les membres de la famille royale mais aussi de nombreuses personnalités belges ainsi que les nombreux quartiers populaires de Bruxelles et leurs habitants. Voir JOHAN SWINNEN, « Portrait d'une photographe de presse. 1893-1983 », in *België in beeld. Fotografie 1918/1968 – La Belgique en images. Photographies 1918/1968. Germaine Van Parys*, Gent, Roularta Books/Van Parys Media, 2011, p. 26-37.

72. « La Belgique aussi a eu son 'maquis' », in *Le Patriote illustré*, 15 octobre 1944,, p. 73.

73. Voir MARTIN CONWAY, *Les chagrins de la Belgique*, Bruxelles, Crisp, 2015, p. 142 et suiv.

Léopoldville fête la libération de Bruxelles

DANS explosions de joie ont salué, dans la capitale de notre colonie, la nouvelle de la libération de Bruxelles. En unisson avec la capitale de la mère-patrie, Léop a célébré par une série de réunions patriotiques le retour à la liberté de la plus grande partie de la Belgique. Pendant plusieurs jours, les démonstrations les plus enthousiastes se succédèrent parmi la population blanche qui, dans la capitale seule, compte aujourd'hui 4.500 âmes.

Représentants de l'autorité, fonctionnaires, agents des sociétés, colons, missionnaires, tous fraternisèrent dans l'allégresse générale. Les deux photos de haut de cette page, arrivées par avion, donnent une idée de la joie qui régna à Léopoldville pendant les journées glorieuses qui suivirent la délivrance de Bruxelles.

Sous la direction de son Gouverneur, M. Pierre Ryckmans, notre colonie a connu pendant la guerre un essor économique appréciable, et assurée la possibilité des transports réguliers, elle est prête à contribuer au ravitaillement de la métropole. D'importantes cargaisons sont



M. Ryckmans, gouverneur du Congo, et Mgr Six, vicaire apostolique de Léopoldville, au cours de la réception qui s'improvisa dès que la radio eut annoncé l'entrée des Alliés à Bruxelles.

prêtes à être embarquées pour Anvers dès qu'il y aura du fret maritime disponible.

Par l'intensification de sa production, le Congo fournit à l'Amérique et à l'Angleterre des matières premières d'urgence nécessaires pour les fabrications militaires : cuivre, étain, caoutchouc, huiles, matières textiles, etc...

D'autre part, les troupes congolaises ont pris une part glorieuse à la campagne d'Éthiopie, où leur intervention a mis fin à la résistance italienne.

Les Européens de Léopoldville saluent avec enthousiasme la nouvelle de la libération de Bruxelles.

Avant la libération. - Les forces de la Résistance au travail

Le coup de maître de Waremmé

DANS la nuit du 31 août au 1^{er} septembre derniers, un groupe de F.I. réussit à Waremmé un sabotage qui passe pour un des chefs-d'œuvre du genre.

La photo du bas de la page, prise de la direction de Bruxelles, montre, indiquée par la flèche, l'aiguillage déboulonné qui causa le déraillement du « Mitropa » venant de Cologne. Celui-ci renversa et détruit, bloqua définitivement, pour les Allemands, le trafic ferroviaire entre Bruxelles et Liège. Même la voie de garage, visible à droite et dégagée au moment où la photo fut prise, était obstruée.

Le déraillement coûta la vie à 5 Allemands et fit 75 blessés.

Les premiers des deux documents photographiques ci-contre, représente l'état dans lequel fut mis le train international formant avec la locomotive, à droite, un véritable barrage (photo prise de la direction de Liège).



Les héros. - Journées de deuil et d'inquiétude

TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous vivons de grandes heures et connaissons des jours de liesse. Que nos pensées, cependant, ne soient pas distraities de ceux qui poursuivent le combat, vers une paix tant attendue ! Ayons pour eux des moments de recueillement et de prière. Voici, à droite, un tableau bien émouvant. Une femme de chez nous, honore la dépouille mortelle d'un combattant américain tombé sur notre sol alors qu'il poursuivait les Allemands, pour notre libération.

DANS LE SECRET DES BOIS.

La photographie ci-dessous fut prise pendant l'occupation. Elle représente un aviateur australien descendu en parachute à Arbre, près de Rivière, durant l'été de 1943. Caché dans les bois de la région, il y vécut comme un campeur. Il disparut ensuite. Il fut l'enfant gâté de la population locale qui l'entourait de sa sollicitude, lui apportant nourriture et friandises, sans oublier de temps en temps une bouteille de pinard... De semblables faits se sont produits un peu partout en Belgique. Un beau jour, on constatait que l'oiseau avait repris le ciel, laissant quelques regrets dans le cœur des habitants, heureux cependant à la pensée que, sans doute, leur protégé avait gagné un vol plus sûr...





Dans le maquis belge. Le radio-reporter Paul Levy en conversation avec des volontaires de la résistance. (A droite.)



La Belgique aussi a eu son "maquis"

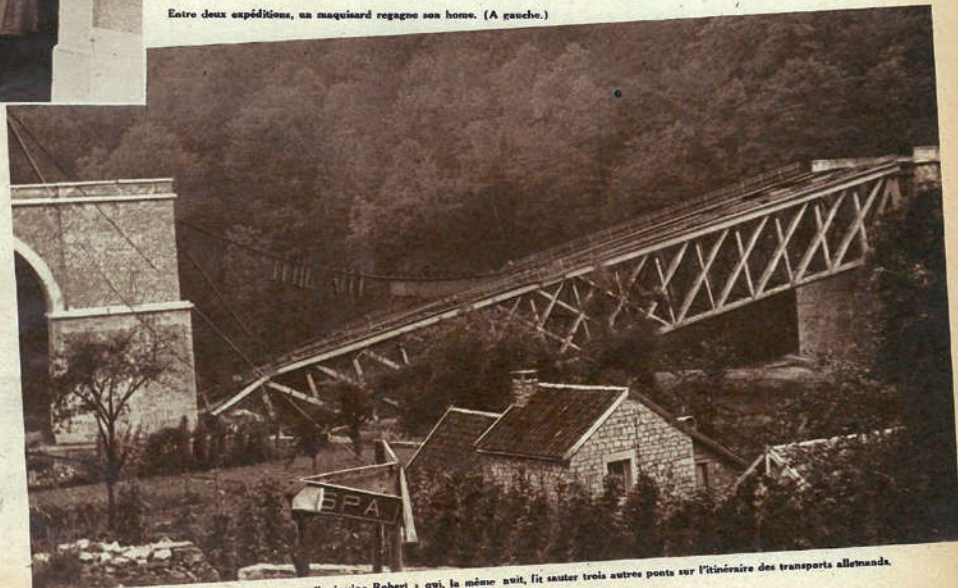
celui-ci par la guérilla, qui devait créer une atmosphère d'insécurité sur ses arrières, prêter aide aux éléments parachutés, faciliter la progression des Alliés en neutralisant les destructions préparées par l'ennemi.

En exécution de ce programme, l'Armée Secrète, que l'on appelait souvent aussi l'Armée Blanche, alertée le 1^{er} juin 1944, se mit à l'œuvre. Bienôt, elle pouva inscrite à son actif: la destruction de 9 ponts-route et de 50 ponts-rail; le sabotage de 12 plaques tournantes et de 7 écluses; 600 destructions de voies; mise hors service de 20 centrales téléphoniques; destruction de 190 locomotives et de 484 wagons. L'accomplissement de la mission qu'elle avait reçue n'eût pas sans pertes pour l'A.S., mais la perspective du peloton d'exécution ne fit jamais reculer ses affiliés.

Une lettre du général Eisenhower au général Pire exprime à celui-ci la complète satisfaction du Commandant en Chef pour l'œuvre accomplie par l'A.S. D'autres organisations secrètes ont exercé une action parallèle à celle de l'A.S.: les Milices Nationales, le Front de l'Indépendance, les divers groupes de partisans. Les forêts de l'Ardenne abritèrent pendant des années des formations secrètes de partisans, les vrais « maquisards » de Belgique; on comptait dans leurs rangs des Malinois, un conseiller provincial d'Espen, des prêtres, des réfractaires etc...

La Résistance n'en eut ses héros et ses martyrs, ses actions d'éclat et ses glorieux faits d'armes. Son histoire ajoutera une belle page aux fastes de la Belgique.

Entre deux expéditions, un maquisard regagne son home. (A gauche.)



Le pont de Remouchamps saboté par l'équipe Robert, qui, la même nuit, fit sauter trois autres ponts sur l'itinéraire des transports allemands.

due de la période; des coups de feu ont été tirés, une grenade a explosé, plus de trente manifestants ont été blessés de même qu'une quinzaine de représentants des forces de l'ordre⁷⁴. Il est évident que cette manifestation a suscité l'inquiétude tant des Alliés que du conseil des ministres. Cette inquiétude explique-t-elle l'absence de toute photo? Aucune des sources consultées ne permet de l'affirmer formellement. Néanmoins, cette absence de photo s'inscrit dans la cohérence d'instructions et de recommandations formulées dès la Libération qui tiennent à la forte méfiance inspirée par le FI tant auprès des Alliés que du gouvernement belge. Dans le compte rendu de sa réunion du 27 novembre 1944, avec comme seul point à l'ordre du jour les événements du 25, il n'est fait aucune allusion à l'image mais bien à la question de savoir s'il faut suspendre *Le Drapeau rouge*. Le gouvernement se met d'accord pour lui envoyer un « dernier » avertissement⁷⁵. L'« événement » photographique qui fait la une en ce 28 novembre, et ce dans quatre quotidiens⁷⁶, est l'inauguration de l'avenue Eisenhower à Schaerbeek par l'ambassadeur américain... Il s'agit là sans doute d'un sujet et d'une photo transmis par les Alliés qui relaient parfaitement leur politique. Chaque numéro du *Soir illustré* comprend en avant-dernière page une rubrique intitulée « Nous avons vu cette semaine ». Dans le numéro qui suit la manifestation du 25 novembre, on retrouve notamment la fameuse photo de l'inauguration de l'avenue Eisenhower mais rien sur la manifestation. Une politique d'information qui se confirme, toujours dans la même rubrique, dans le numéro suivant – celui du 6 décembre 1944 où trois photos illustrent le défilé des troupes belges dans les rues de Bruxelles⁷⁷.

La photo ne sert pas non plus de support pour évoquer les protestations ni les revendications de la Résistance. Avant même les événements du 25 novembre, des résistants sont descendus dans la rue, le 19, à Bruxelles et à Anvers. La manifestation dans les rues de la capitale n'est évoquée que par une seule photographie dans la presse quotidienne. Elle a été prise par Germaine Van Parys sur la place de la Bourse et publiée par *La Meuse*. Dans la presse illustrée, seul *Le Soir illustré* publie une photo de la manifestation de Bruxelles⁷⁸. La légende se veut prudente: « Les groupements de la Résistance qui ont été appelés à remettre leurs armes, ont manifesté dimanche dans les rues de Bruxelles ». On comprend *in fine* qu'ils ont manifesté contre cette injonction mais la légende ne le dit pas explicitement. De manière générale, les manifestations ne sont pas évoquées sur le plan visuel: aucune photo de la manifestation des femmes du 19 octobre 1944, ni des commerçants protestant début novembre, ni encore des grèves dans la capitale fin novembre. Or, ces événements ont été photographiés comme en témoignent les registres de l'agence Sado. Censure? Auto-censure? Toutes ces manifestations non évoquées par l'image sont abordées par des articles. On ne peut donc parler d'un interdit mais sans doute d'une certaine réserve sur le plan visuel. Même s'il n'y a pas de censure préventive, la presse reste très surveillée. Mais, de manière générale, elle s'est largement conformée aux directives⁷⁹.

D'ailleurs si l'on observe les différents cas de suspensions et d'interdictions de la presse qui ont émaillé la période, aucun n'est lié à la photographie. De même, si les journaux protestent parfois contre des injonctions émanant de la Mission des

74. Dans les registres de l'Agence Sado, il est fait mention de la présence d'un photographe lors du meeting qui s'est tenu au Palais des Sports après la manifestation. D'autres photographes étaient également présents comme en attestent les nombreuses photographies de la manifestation dans les collections du CegeSoma.

75. Procès-verbal du conseil des ministres du 27 novembre 1944.

76. *La Nation belge*, *La Libre Belgique*, *Le Soir* et *De Nieuwe Standaard*, 28 novembre 1945.

77. On retrouve également une pleine page de photos consacrées à ce défilé dans l'hebdomadaire *Le Face à main*, 9 décembre 1944, p. 11.

78. *Le Soir illustré*, 22 novembre 1944, p. 15.

79. Mission militaire belge, Affaires civiles, Rapport sur l'activité de la section presse. Relations avec la presse belge, s.d. (CegeSoma/Archives de l'État Archives De Kriek, AA 657).

Affaires civiles, nous n'avons retrouvé aucune trace relative à l'image.

À l'heure du retour des déportés

Durant l'hiver 1944-1945, la Résistance ne se voit plus guère octroyer de place dans la presse quotidienne; la bataille des Ardennes occupe une partie des colonnes, les commémorations se ralentissent, on est dans l'attente de l'effondrement du III^e Reich. Au printemps 1945, l'espace médiatique visuel va être envahi de photographies qui semblaient alors inimaginables, celles du retour des prisonniers politiques et des déportés. La plupart des journaux publient des photos du camp de concentration de Buchenwald, sans contester le plus connu à l'époque. Trois thématiques dominent sur le plan visuel. La première est devenue iconique pour évoquer l'univers concentrationnaire et les scènes de retour: des hommes affaiblis en tenue rayée. Ils sont anonymes. Leurs corps décharnés, leurs visages amaigris témoignent auprès des lecteurs de l'horreur de leur détention. Une seconde thématique tourne autour de détenus particuliers. Cette fois, ils ont un nom et une notoriété. C'est particulièrement vrai pour le camp de Buchenwald où plusieurs parlementaires belges étaient emprisonnés. Une troisième thématique évoque les «visites forcées» des citoyens allemands dans les camps. Les légendes qualifient les détenus tour à tour de «martyrs» ou de «héros» mais jamais de résistants. Il s'agit cette fois de montrer l'inhumanité voire la monstruosité de l'occupant. Le poids de l'image prend tout son sens. Le retour est d'ailleurs véritablement mis en scène par l'image que ce soit à la descente d'avion, lors de réceptions spécifiques, devant le Soldat inconnu ou, à l'heure de l'émotion, à travers des retrouvailles

en famille⁸⁰. Ce sont bel et bien ces images qui vont symboliser notre représentation de l'univers concentrationnaire. Les camps d'extermination en sont, à l'époque, totalement absents.

Si la Résistance reste largement invisible lors des fêtes de la capitulation du 8 mai, elle revient brièvement dans la presse, deux jours plus tard, à l'occasion de l'anniversaire du 10 mai. Le Front de l'Indépendance a en effet pris l'initiative d'organiser, en ce jour de commémoration, une «Journée nationale de la Résistance». La cérémonie est largement ritualisée: messe en hommage aux morts du Tir national, passage par le Soldat inconnu, résistants qui défilent dans les rues de Bruxelles drapeaux en tête, même si la dimension militaire est bien moins présente qu'à l'automne 1944. La journée est relatée par de nombreux journaux. Quelques photos rendent également compte de l'événement. Désormais, la Résistance ne semble plus constituer une menace: l'une des photos montre même, côte à côte, Demany et Erskine⁸¹. *La Dernière Heure* évoque l'événement par une photo de la reine Élisabeth s'entretenant avec la mère du jeune résistant Arnaud Fraiteur honoré en martyr⁸². La une du *Drapeau rouge* est barrée de deux photos dont l'une – de très grande taille – nous montre la foule. On peut lire en légende: «Dans le décor prestigieux de la Grand-Place, le peuple de Bruxelles salue la Résistance». La deuxième photo est consacrée à l'inauguration de la plaque commémorant l'exécution de Paul Colin. Fait exceptionnel, une troisième photo montre même le ministre de l'Intérieur, Adolphe Van Glabbeke, remettre des décorations aux familles des trois résistants exécutés pour l'assassinat de Paul Colin. Même *La Libre Belgique*, plutôt réservée à l'automne 1944, n'hésite pas à publier en première page une photo du défilé du 10 mai 1945 accompagnée de cette légende:

80. Voir, par exemple, deux photos «Retour de Buchenwald» in *La Libre Belgique*, 3 mai 1945, une photo «Nouveau retour de Buchenwald», in *La Libre Belgique*, 5 mai 1945, p. 1; une photo «Les premiers rapatriés de Buchenwald», in *La Dernière Heure*, 2 mai 1945, une photo «Retour de Buchenwald», in *La Dernière Heure*, 5 mai 1945, p. 1., «Ontsnapten uit Buchenwald bij hun aankomst op het vliegveld te Evere», in *Volksgazet*, 6 mai 1945, p. 1.

81. «La journée nationale de la Résistance», in *Le Peuple*, 12 mai 1945, p. 1.; «La Résistance a célébré le 10 mai», in *La Lanterne*, 12 mai 1945, p. 3.

82. «La journée de la Résistance. Elle s'est passée dans le calme et la dignité», in *La Dernière Heure*, 12 mai 1945, p. 1.

LA LIBERTÉ

Samedi
12 mai 1945
1 franc le numéro
JOURNAL
QUOTIDIEN

Après la victoire en Europe Conséquences économiques

L'effacement lussu de la guerre contre l'Allemagne ne suffira évidemment pas à rétablir une situation normale en Europe. Personne ne peut être tenté de croire que les conditions économiques de l'après-guerre soient meilleures que celles de l'après-guerre.

Un fait cependant doit être admis: les premiers efforts de la victoire ont permis de créer une situation économique qui n'est pas désastreuse. Les premières possibilités de production ont été rétablies. Nous sommes en grand besoin de secours. Nous ne pouvons rien pour le moment, mais, à long terme, nous pouvons nous attendre à ce que la production soit rétablie.

Tout d'abord, il y a lieu de se préoccuper de la situation économique de l'Europe. Les premiers efforts de la victoire ont permis de créer une situation économique qui n'est pas désastreuse. Les premières possibilités de production ont été rétablies. Nous sommes en grand besoin de secours.

Un fait cependant doit être admis: les premiers efforts de la victoire ont permis de créer une situation économique qui n'est pas désastreuse. Les premières possibilités de production ont été rétablies. Nous sommes en grand besoin de secours.

Un fait cependant doit être admis: les premiers efforts de la victoire ont permis de créer une situation économique qui n'est pas désastreuse. Les premières possibilités de production ont été rétablies. Nous sommes en grand besoin de secours.

LA MANIFESTATION DU F. I.



Le 6000 du Front de l'Indépendance devant l'Hôtel de Ville de Bruxelles, en milieu d'une Grande Place parvenue comme jamais elle ne le fut.

Une allocution radiodiffusée de S. S. Pie XII

La paix ne s'édifiera que dans le respect des droits de tous les peuples

Le radio du Vatican a diffusé une allocution de Sa Sainteté Pie XII le 12 mai 1945. Le Pape qui a parlé de ses appartements privés à Assisi, a dit: «Hier, cette terrible guerre qui, pendant plus de six ans, a dévasté l'Europe dans les plus horribles et les plus terribles souffrances...»

Après avoir souhaité le retour rapide de la paix, le Pape a demandé à tous les peuples de se consacrer à leur tâche de reconstruction et de ne pas se laisser aller à la désillusion.

La misérable fin des doles du grand Reich

Henlein se suicide

L'agence Reuter annonce que Konrad Henlein, chef des doles, s'est suicidé par un coup de revolver.

Goering prisonnier des Américains

Le radio américain annonce que Goering a été capturé par les Américains. Il est actuellement détenu à Spangenberg.

Hitler est-il parmi ces corps carbonisés ?

Un correspondant anglais vient d'annoncer que les Russes ont découvert quatre corps dans un cratère près de Berlin. On croit qu'il s'agit de Goering, Himmler et de deux autres hauts fonctionnaires nazis.

Quisling arrêté à Oslo

L'agence télégraphique norvégienne annonce que Vidkun Quisling, chef du gouvernement collaborationniste norvégien, a été arrêté à Oslo.

Dans l'attente du Roi

Le Prince Régent et plusieurs ministres se sont rendus à Salzbourg à la rencontre du Souverain

Comme on sait, le gouvernement a été informé, mardi, dans le courant de la journée, de la libération du Roi et de sa famille. Réunis en conseil, mardi soir, les ministres ont décidé qu'une députation gouvernementale partirait pour Salzbourg, au soir, pour rencontrer le Roi.

Le Prince Régent et plusieurs ministres se sont rendus à Salzbourg à la rencontre du Souverain. Le Prince Régent a été reçu par le Roi et sa famille.

Le Roi et les Princes ont été durement traités

On n'a eu, depuis le mois, que fort peu d'informations touchant les conditions de la captivité du Roi et des Princes.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

fort habile fut adopté par 22 voix contre 8. Le vote... Les premières élections furent accueillies avec enthousiasme la victoire des Nations Unies.

Le Prince Régent et plusieurs ministres se sont rendus à Salzbourg à la rencontre du Souverain. Le Prince Régent a été reçu par le Roi et sa famille.

LES LIBÉRAUX

ET LA QUESTION ROYALE

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

Les libéraux sont divisés. Une majorité d'entre eux s'est prononcée en faveur d'une députation gouvernementale.

Le Prince Régent accompagne le ministre. Il est parti de son côté pour Salzbourg.

« Le défilé du Front de l'Indépendance devant l'Hôtel de Ville de Bruxelles, au milieu d'une Grand-Place pavoisée comme jamais ». Mais cette unique photo sombre, en bas de page, sans article explicatif, prise de loin en plongée sur la Grand-Place ne parvient pas à contrebalancer l'impact de celle qui lui figure en regard, consacrée, elle, à la manifestation pro-léopoldiste devant le Palais royal le 8 mai 1945 où la résistance n'est nulle part évoquée⁸³. Cette dernière prise en plan rapproché au cœur de la foule – sans autre forme d'identification – aux doigts levés formant le chiffre III en impose, elle accompagne un long article de deux colonnes sur toute la hauteur de la page au titre sans équivoque : « Dans l'attente du Roi ». C'est d'ailleurs cette manifestation pro-léopoldiste qui est la vedette médiatique de ces journées de mai que ce soit dans *La Libre Belgique*, *De Gentenaar* ou encore dans la *Gazet van Antwerpen* et la *Gazet van Mechelen* où elle occupe toute la une avec trois photos⁸⁴. Étonnamment *Le Soir* n'évoque cette journée du 10 mai qu'avec une toute petite photo montrant le ministre Van Glabbeke remettre des décorations. La presse illustrée ne consacre, elle, aucune place à cette journée : le calendrier commémoratif est particulièrement chargé avec le 8 mai et, sans surprise, *Le Patriote illustré* y ajoute la libération de Léopold III.

Quelques mois plus tard, le premier anniversaire de la Libération est célébré avec faste mais en ces journées de septembre 1945, les rédacteurs en chef publient des photos des libérateurs et des autorités (ou réutilisent celles de septembre 1944) : les tanks des soldats anglais à Bruxelles (*Het Nieuwsblad*, 3 septembre) ; « le baiser de bienvenue » d'une jeune fille pour un soldat de la brigade Piron (*La Dernière Heure*, 4 septembre) ; le défilé des troupes alliées devant le Palais royal (*Het Laatste Nieuws*, 4 septembre et *Het Volk*, 5 septembre) ou des troupes belges qui « défilent impeccablement » (*Le Peuple*, 5 septembre) ; la tribune d'honneur au défilé avec le Prince Régent et les membres du gouvernement (*De Nieuwe Stan-*

daard, le 5 septembre et *La Dernière Heure*, 5 septembre) ; le général Eisenhower à Bruxelles et le colonel Piron (*La Meuse*, 7 septembre). La Résistance apparaît comme le parent pauvre de l'événement, elle est reléguée dans le passé. Sur le plan chronologique, la célébration de la Résistance se déroule en ordre dispersé le 2 septembre. Elle n'apparaît dès lors pas dans les célébrations du 3 septembre. Elle est presque invisible à l'instar de la une de *La Lanterne* du 3 septembre qui, sous le titre « Le cortège de la Résistance », publie deux photos de soldats anglais à Bruxelles en septembre 1944 !

V. Conclusion

En introduction de cette contribution, nous avons épinglé une série d'éléments avancés par différents auteurs pour expliquer la faiblesse de la Résistance dans la mémoire collective. Notre propos était de tenter de voir dans quelle mesure les photos publiées dans la presse belge de la Libération proposaient d'autres éléments d'explication consolidant ou nuanciant les analyses générales.

Le premier élément à épingler est le silence visuel. Certes, il s'explique partiellement par la nature clandestine des activités de la Résistance mais aussi par la volonté manifeste, tant de la part des Alliés que du gouvernement belge, de ne pas lui donner trop de place et de considérer que son rôle est bel et bien terminé dès lors que l'occupation a pris fin. À la Libération, il est bien évidemment trop tard pour mettre en image les actions menées par la Résistance en Belgique occupée. Face à ce vide, ce qui va surnager, sur le plan visuel, ce sont des images qui incarnent un rôle plus sombre, plus délicat, davantage sujet à controverse. Ces images brouillent la (re)présentation de la Résistance, la mettent en lumière dans un rôle difficile qui pose en outre la question du pouvoir à la Libération. Ces images de la Résistance associée à la répression populaire dérangeant, tant

83. *La Libre Belgique*, 12 mai 1945, p. 1.

84. *Gazet van Antwerpen*, 12 mai 1945, p. 1 ; *Gazet van Mechelen*, 12 mai 1945, p. 1.

les foules que les autorités, certains s'en effrayent même. Or, après quatre années d'occupation, il s'agit de rassurer la population, de lui montrer que tout va bel et bien rentrer dans l'ordre. C'est ce qui explique sans doute combien l'image de l'armée belge – à travers la brigade Piron mais pas exclusivement – va être surinvestie.

Ce rôle vedette de la Brigade Piron – construit en partie par son propre leader –, et derrière elle, de l'armée régulière en pleine reconstruction, au détriment de la Résistance, est également présente sur les écrans de cinéma de la Libération⁸⁵ qui sont sous le contrôle absolu des autorités belges et anglo-saxonnes qui en détiennent le monopole jusqu'en décembre 1945. La valorisation de l'armée belge apparaît d'autant plus évidente qu'elle peut s'inscrire dans la continuité de la Grande Guerre, même si cela implique de passer sous silence l'histoire plus problématique et plus controversée de mai 1940 et du rôle de Léopold III.

Que ce soit par l'image photographique ou par l'image filmée, l'armée belge est présentée sous un jour qui ne peut susciter que fierté, chauvinisme cocardier et volonté de s'engager. Elle est chargée de rétablir la cohésion sociale et d'assurer le redressement du pays.

La photo, telle qu'utilisée par la presse, est donc le reflet d'une stratégie politique plus large. Il n'est guère surprenant de voir que la part consacrée à la Résistance y est à la fois marginale et strictement cadrée. La Résistance a eu un sens, il est légitime de lui rendre hommage mais son rôle est bel et bien terminé. Au mieux, elle peut aider les armées alliées. Dès lors, les photographes – sans oublier les équipes cinématographiques qui accompagnent les armées alliées – ne semblent guère soucieux de la représenter et les résistants n'ont pas de photographe attitré. Certes, la place accordée à la Résistance n'est pas la même dans tous les journaux. C'est ainsi que, sans surprise, la presse communiste glorifie globalement le rôle

de la Résistance, là où le monde catholique fait très rapidement montre de réserves. Mais la presse communiste ne mobilise guère l'image. Quant à la presse socialiste, elle ne s'attarde guère sur la Résistance, reflet du comportement de nombreux dirigeants socialistes dans la clandestinité.

Cette absence de circulation intermédiaire d'images de la Résistance, associée aux enjeux politiques de la période, a eu un impact indéniable sur sa représentation visuelle lors de la sortie de guerre mais qu'en est-il sur le long terme? Le discours de refoulement et la représentation ainsi véhiculée ont-ils imprégné durablement notre mémoire collective? Force est de constater l'absence d'une image forte de la Résistance en Belgique aujourd'hui. Sa division idéologique et l'impact de la Question royale – elle-même source de divisions – ont contribué au phénomène. Qui plus est, en valorisant avant tout une image de la Résistance armée, l'idée de son effacement au bénéfice de l'armée belge paraissait d'autant plus légitime et naturelle. S'ajoutent à cela les très nombreux hommages aux résistants décédés – qu'ils soient qualifiés de martyrs ou de héros – ce qui ne faisait que renforcer l'idée d'un rôle révolu.

De par la nature de son engagement et son absence de visibilité médiatique à la Libération, la Résistance n'a pas réussi à forger une image vivante et positive d'elle-même. Ce n'est bien évidemment pas elle qui construit son image visuelle, elle s'incarne par les photos qui en sont publiées et qui la cantonne à un rôle strictement circonscrit: arrestation de soldats allemands, participation à la répression populaire et hommages ritualisés et figés. Le rêve de certains résistants d'une participation active aux combats de la Libération voire d'un « soulèvement national » ne s'est pas concrétisé et, par voie de conséquence, aucune image héroïque n'est à mettre en valeur. Ultérieurement, ce ne sont pas les photos classiques, essentiellement des portraits de petit format, que l'on retrouve tant dans *Le Livre d'Or* de

85. Voir à ce sujet, BÉNÉDICTE ROCHET, « Une résistance à l'ombre des écrans, Le gouvernement belge et les actualités filmées de la libération, septembre 1944 - janvier 1946 », in *CHTP-BEG*, 15, 2005, p. 387-411.

la *Résistance* que dans l'album *Résistance* parus tous deux en 1948 qui vont pouvoir compenser le vide déjà bien réel⁸⁶.

Notre grille de lecture est aussi traversée par une division communautaire des représentations : une image faible et/ou controversée de la Résistance en Flandre à laquelle s'opposerait une image plus positive en Belgique francophone. A travers l'image véhiculée par la presse de la sortie de guerre, la réalité paraît plus contrastée. Sans surprise, et toutes les recherches semblent aller dans le même sens, le monde catholique tant au Nord qu'au Sud du pays fait montre d'une approche plus réservée voire plus critique à l'encontre de la Résistance. La presse de gauche, tant au Nord qu'au Sud, semble, elle, plus positive. Ici aussi, l'analyse devrait être complétée par une mise en parallèle des textes et des photos. Mais on peut d'ores et déjà épingler le fait que les photos ne sont pas nécessairement en phase avec les articles qui les accompagnent. Ce constat peut parfois se mesurer au titre même de la photo qui n'en offre pas nécessairement une lecture adéquate voire même l'inscrit dans un contexte interprétatif qui n'est pas en phase avec la représentation visuelle. Les photos apparaissent comme autant d'éléments destinés à attirer le lecteur ; elles se retrouvent d'ailleurs pour l'essentiel en première page. L'idée n'est sans doute pas de faire du « remplissage » mais bien de proposer une approche visuelle d'un événement mais le journaliste n'est pas le photographe et ils ne semblent pas nécessairement travailler de concert. On sait d'ailleurs peu de choses sur les rapports entre les uns et les autres, sans parler du rédacteur en chef et du compositeur. Quelques journaux ont des photographes attitrés (mais là encore, en l'absence d'archives, il est difficile de les identifier clairement), d'autres travaillent avec des agences de presse qui proposent des clichés. Il y a là un pan entier de la réalisation et de la politique éditoriales qui nous échappe.

Passé ce premier regard, les articles apportent au lecteur d'autres éléments. Qu'en gardera-t-il ? Le contenu textuel ou le contenu visuel ? Ce constat ne vaut pas pour la presse illustrée qui se donne, elle, l'ambition d'informer par l'image. Force est de constater que les photos qu'elle publie portent en elles un élément amplificateur de la représentation visuelle de la Résistance montrée par la presse quotidienne. Cette réflexion ne vaut que pour la presse illustrée francophone en l'absence d'équivalents du côté néerlandophone. Pour le Nord du pays, l'analyse devrait être approfondie en prenant en compte dessins et caricatures qui ont largement contribué à « noircir » le rôle de la Résistance.

Aujourd'hui, notre mémoire visuelle collective est particulièrement pauvre en images et en noms de résistants belges. Les expositions éphémères de la Libération n'ont pas réussi à avoir un impact durable. Le projet de « Musée belge de la Guerre mondiale » est mort-né. Quant au projet de *Livre d'Or de la Résistance* – imaginé dès mai 1945 – il ne voit le jour qu'en décembre 1948⁸⁷ ; le monument national de la Résistance – situé à Liège – n'est, lui, inauguré qu'en 1955. Entretemps, la Résistance s'est profondément divisée : à chacun ses groupements, ses bannières, ses héros, autant d'éléments qui n'ont fait que contribuer à la faiblesse de son image. L'histoire des uns n'est pas celle des autres. Certains sont valorisés et d'autres sont marginalisés. Le contexte politique de la Guerre froide ne fait que renforcer la tendance. De manière générale, les autorités belges n'ont pas non plus contribué à la valorisation de l'histoire de la Résistance en l'absence d'un projet narratif porteur et unificateur. Somme toute, l'image n'est qu'un aspect de ce silence.

Il est frappant de constater que les images « ingrates » de la traque des collaborateurs ont, elles, surnagé dans les représentations collectives. Or ces images sont parmi les rares que la presse

86. *Livre d'Or de la Résistance belge*. Ouvrage publié par la Commission de l'Historique de la Résistance instituée par le Ministère de la Défense nationale, Bruxelles, Éditions Leclercq, 1948 et *Résistance*. Ouvrage commémorant les fastes de la « Résistance » édité sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique par la revue *L'Art belge* à l'occasion du XXV^e anniversaire de la fondation, Bruxelles, 1948.

87. ALAIN COLIGNON, JOSÉ GOTOVITCH, « Du sang... », *op.cit.*, p. 119.

nous propose. Probablement est-il trop simple d'y voir un simple lien de causalité. C'est sans doute parce que ces images ont été largement réutilisées, diffusées – c'était souvent les seules disponibles – mais aussi parce qu'elles cadraient avec d'autres contributions écrites, filmées. Elles se faisaient également l'écho de souvenirs familiaux largement partagés. Elles renvoient, en tout état

de cause, à la difficulté des milieux de mémoire résistants à imposer d'autres mémoires. Comme le soulignait Nico Wouters, la Résistance apparaît comme la grande « oubliée », la « grande absente de notre mémoire collective »⁸⁸. L'image seule n'aurait sans doute pas pu changer le cours des choses mais l'absence d'image de la Résistance participe incontestablement de cet oubli.

Chantal Kesteloot est en charge de l'histoire publique au CégeSoma/Archives de l'Etat. Ses recherches portent sur l'histoire de Bruxelles, les commémorations et la mémoire des guerres. Elle s'intéresse également de manière spécifique à l'impact de l'image.

Bénédicte Rochet est Première Assistante et Chargée de cours à l'Université de Namur. Ses recherches se focalisent sur les deux guerres mondiales et sur l'histoire du visuel au XX^e siècle, en particulier l'histoire du cinéma, les rapports entre images, propagande et mémoire.

88. NICO WOUTERS, « La Résistance : un passé oublié ? », *op.cit.*